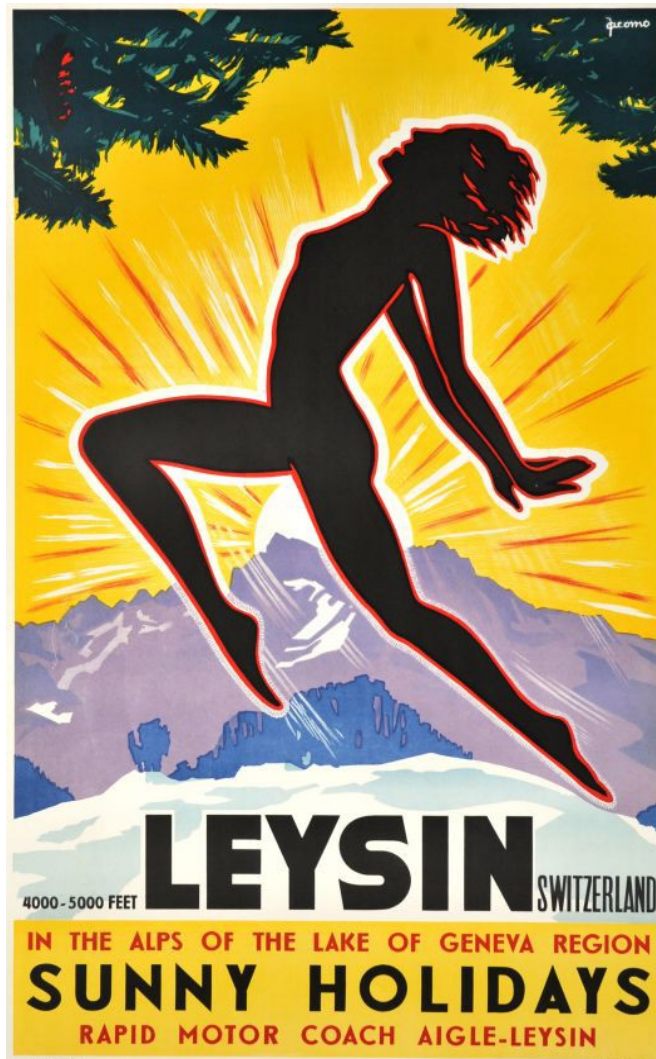


Leysin : une reconversion par le sport (1956-1966)



**Mémoire de Master en Sciences du sport
orientation enseignement**

Présenté par : Baptiste Jaccard
Directeur : Prof. Nicolas Bancel
Expert : Thomas Riot

Table des matières

1 Introduction	1
1.1 Problématique	1
1.2 Méthode	3
1.3 Intérêt	4
2 Histoire de la station	5
2.1 Développement sportif et touristique des Alpes vaudoises	5
2.2 Du village à la station médicale	8
2.3 Oppositions au sport	12
2.4 Résistances au changement	14
2.5 Signes de déclin de la station médicale	16
3 La reconversion	18
3.1 D'une prise de conscience à une diversification	18
3.2 D'une diversification à une nouvelle orientation	24
3.3 Le grand tournant sportif : l'année 1956	32
3.4 Le problème de la réputation	39
4 Les installations sportives	43
4.1 Le besoin de nouvelles infrastructures	43
4.1.1 La télécabine	44
4.1.2 Le minigolf	49
4.1.3 La patinoire	51
4.1.4 La piscine	52
4.2 Le rôle du sport dans la transformation de l'image de la station	55
4.2.1 La volonté de diffuser une nouvelle image	55
4.2.2 D'une propagande médicale à une propagande sportive	58
5 Bilan de la reconversion	68
5.1 Une reconversion réussie ?	68
5.2 Une reconversion terminée ?	72
5.3 Éléments pour une analyse comparative	78
6 Discussion	80
7 Conclusion	81
8 Bibliographie	84
9 Annexes	87
10 Résumé / Abstract	101

1 Introduction

1.1 Problématique

Si Leysin s'affirme aujourd'hui comme une station pionnière en matière de sports d'hiver et d'été, il en était autrement au siècle dernier. Un premier changement s'amorce dès la fin du XIXe siècle. Leysin se transforme alors en station climatique réputée et passe de 400 habitants autochtones en 1890 à 4000 habitants cosmopolites en 1920. Cette formidable croissance s'explique par son air pur, son ensoleillement maximal et sa position à l'abri des vents froids à 1263m d'altitude¹, conditions qui sont rapidement identifiées comme bénéfiques pour la santé. Ainsi, bon nombre d'étrangers, souvent fortunés et attirés par la mode du climatisme², montent à Leysin pour y trouver du repos ou s'y faire soigner, souvent durant quelques mois ou du moins plusieurs semaines. Durant ces 30 années, près de 200 nouveaux bâtiments sont construits, dont plusieurs sanatoriums spécialisés dans le traitement de la tuberculose. Cette période marque l'essor du Leysin médical, qui devient dans les années 1930 la première « ville » du Chablais avec près de 6000 habitants³, loin devant Aigle ou Martigny.

Cette situation climatique est également favorable au sport. Il faut toutefois attendre 1900 pour que les sports d'hiver fassent leur apparition dans la station, notamment grâce à la création du chemin de fer Aigle-Leysin. Mais ski, hockey et luge ne font pas bon ménage avec les malades (souvent des phtisiques⁴) et peinent à s'imposer, face aux oppositions des médecins.

1 <http://www.leysin-commune.ch/>

2 Le climatisme, ou climatérisme, désigne les activités liées au traitement des maladies infectieuses comme la tuberculose par les bienfaits du climat (air pur, ensoleillement), le repos et une alimentation adaptée.

3 BERNARD Véronique, FREY Pierre-Alain, *Leysin, 100 ans d'histoire : 1860-1960*, Lausanne : VPS production, 2008.

4 La phtisie, ou tuberculose pulmonaire, est une maladie épidémique contagieuse. Au XIXe siècle, elle est la cause d'un décès sur sept en Europe.

La Première guerre mondiale, la crise de 1929 et la Seconde guerre mondiale freinent l'afflux des malades. De plus, la découverte de la Streptomycine en 1944 et du Rimifon en 1952, qui permettent de mieux combattre la tuberculose, vide progressivement les sanatoriums de leurs hôtes⁵. Leysin doit alors trouver une parade à cette baisse de fréquentation. Le village doit changer sa politique de promotion de la région et s'orienter vers une autre clientèle. La question est alors de savoir s'il faut accueillir d'autres types de malades ou s'ouvrir au tourisme. Leysin entre donc dans une période de transition très marquée entre 1956 et 1958, une reconversion qui se poursuit de 1958 à 1966 et qui évolue lentement jusqu'à la fin du XXe siècle.

Dans ce contexte, il sera intéressant d'analyser, à travers différentes sources et avec l'aide de la littérature secondaire, comment les différents acteurs se positionnent face à des choix qui vont s'avérer déterminants pour l'avenir de la station. La Commune participe-t-elle à la construction et au développement des infrastructures sportives ? Quelles sont les options envisagées et les questions débattues ? L'évolution de la station sera également étudiée à travers l'image qu'elle veut donner d'elle-même et les moyens mis en œuvre pour la diffuser (affiches publicitaires produites par la Société de développement de Leysin), ainsi qu'à travers la manière dont elle est perçue de l'extérieur (Gazette de Lausanne). Quel est le message diffusé dans cette période charnière, quel est le public visé par cette propagande et comment la presse romande perçoit-elle cette transition ?

Il s'agira surtout de comprendre dans quelle mesure les sports ont participé à la reconversion touristique de Leysin et de mesurer leur poids dans la transformation de l'image de la station. La clientèle sportive a-t-elle remplacé la clientèle curative ? Comment Leysin se présente-t-elle aujourd'hui en matière d'offre sportive ? La reconversion est-elle achevée ? Le présent travail tentera de répondre à ces questions.

5 Dictionnaire historique de la Suisse, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F2282.php>, consulté le 12 février 2014.

1.2 Méthode

Dans ce mémoire, l'histoire de la station est étudiée sur trois niveaux : à court terme (3 ans), à moyen terme (20 ans) et à long terme (100 ans).

Le centre de ce travail s'intéresse à la micro-histoire de la reconversion d'une station. Il s'agit précisément des années 1956 à 1958, trois années durant lesquelles s'opère un changement radical. Dans un cadre plus large, il est primordial de comprendre les premiers bouleversements intervenus dès 1946 puisqu'ils mènent à une progressive remise en question, ainsi que les conséquences de la reconversion perçues dix ans plus tard en 1966. A un niveau plus global, le passé médical et l'avenir sportif de Leysin entre 1900 et 2000 sont esquissés.

Il existe peu de littérature secondaire sur Leysin, mis à part le travail de Liliane Desponds qui est incontournable et quelques autres ouvrages et articles mentionnés dans la bibliographie. Si l'histoire de Leysin est connue, le rôle du développement sportif dans la reconversion de la station méritait d'être davantage exploré. Ce mémoire se basera en partie sur des sources : archives de la Société de Développement de Leysin (SDL), rapports de gestion de Leysintours S.A. et de sociétés actives à Leysin, presse écrite. Nous le verrons, les sociétés locales ont été déterminantes dans la reconversion. Suite au refus de la Commune de Leysin d'autoriser l'accès aux procès-verbaux de la municipalité pour des questions de droit juridique, le dépouillement du Courrier de Leysin a permis de trouver des informations intéressantes sur la position de la Commune et sur les décisions prises dans ce tournant de l'histoire de la station.

Peu à peu, la prise en compte de l'image donnée par Leysin est apparue comme nécessaire, car participant étroitement à la reconversion. C'est pourquoi la

propagande, terme utilisé à ce moment-là pour désigner les actions publicitaires menées principalement à l'étranger, est analysée à travers les journaux.

1.3 Intérêt

Depuis mon enfance, je monte régulièrement à Leysin, en été comme en hiver, pour y faire de la grimpe, des via-ferrata, de la marche et évidemment pour y skier. Interpellé par son architecture atypique (petits chalets en bas du village et énormes bâtiments en haut), je me suis intéressé au passé historique de la station. Mon grand-père que je n'ai pas eu le temps de connaître, a été atteint par la tuberculose et a été soigné à Leysin au Sanatorium Le Belvédère. J'ai donc compris, par des allusions de mes parents, ce qu'étaient ces grands bâtiments aux balcons allongés appelés autrefois sanatoriums. Quelques camps de sport m'ont également fait découvrir la région et quantité d'infrastructures sportives présentes dans la station. Par ailleurs, au printemps 2013, j'ai suivi un séminaire en Lettres sur l'Histoire du tourisme dans l'Arc lémanique⁶, sans aborder Leysin, considéré comme extérieur à la sphère géographique étudiée, et très peu le sport, et j'ai eu envie d'orienter mon travail dans ces deux directions. Ce séminaire m'a permis de me familiariser avec le travail en archives et de m'y intéresser.

Je tiens à remercier Monsieur Bernard Isenschmied qui a chaleureusement mis à ma disposition les rapports de gestion de Leysintours et de la Société de Développement sans lesquels je n'aurais pu faire ce travail. Je remercie également Madame Véronique Bernard d'avoir parlé de ses souvenirs de la station et de m'avoir fourni les cartes postales d'époque qui m'ont servi à illustrer la reconversion sportive de Leysin dans ce Mémoire.

6 Mon travail avait pour titre : « Tuberculeux ou sportifs ? Les hôteliers et les stations touristiques face à un choix stratégique. » Ce travail a été fait dans le cadre du séminaire du Professeur Cédric Humair : Tourisme et santé dans l'Arc lémanique : aux origines d'une « success story » (1880-1914).

2 Histoire de la station

2.1 Développement sportif et touristique des Alpes vaudoises

Il convient dans un premier temps de revenir sur l'histoire du sport et de son développement dans le canton de Vaud, étroitement liés à ceux du tourisme, et qui connaissent des rythmes différents selon les régions et les stations. Nous comprendrons mieux ainsi le contexte dans lequel les sports se sont implantés à Leysin.

Dans les Alpes vaudoises, le tourisme se développe à partir du milieu du XIXe siècle et se concentre principalement sur la saison estivale. Les pratiques sportives attirent tout d'abord une élite restreinte. La médecine découvre les bienfaits des séjours en montagne et vante la qualité du climat qui joue un rôle central dans l'essor des stations de cure. Plus tard, l'essor économique et l'engouement populaire pour la pratique du ski ont pour conséquence la construction de remontées mécaniques dans de nombreuses stations. Rappelons qu'en Suisse, la ramification du réseau ferroviaire de montagne, initiée dès les années 1890, permet de relier de nombreuses localités jusque-là isolées. L'accès aux stations de montagne en est facilité et le temps de voyage fortement réduit durant la Belle époque ; les touristes se recrutent alors parmi l'aristocratie et les couches moyennes aisées. Ce n'est qu'au milieu du XXe siècle que le tourisme hivernal devient l'activité économique prédominante des Alpes⁷. Dans les stations des Alpes vaudoises, il débute avec un décalage de plus d'un quart de siècle par rapport à celles des Grisons.

Pour attirer la clientèle, les hôteliers et autres promoteurs touristiques misent sur la beauté du lieu, le bienfait du climat et la qualité et la diversité des infrastructures. Ainsi, des hôtels luxueux offrent la possibilité de pratiquer des

7 STUCKI Erwin, ROGNON Pierre, La Vallée des Ormonts face aux changements climatiques et aux catastrophes naturelles, Zurich : Hochschulverlag AG, ETH Zurich, 1998, p.25.

activités sportives récréatives. En ce qui concerne les activités de plein air, on assiste à une course aux équipements qui permet le développement des sports alpins, ski en tête, « *et l'avènement du tourisme de masse durant l'entre-deux-guerres.*⁸ » Pour convaincre les touristes de la qualité de l'offre sportive, il faut assurer une propagande efficace : affiches et cartes postales sont des supports privilégiés comme nous le verrons plus loin. « *Le sport constitue alors un facteur de propagande touristique de premier ordre, qui fait apparaître la dimension économique du phénomène.*⁹ » De plus, les comptes rendus d'activités sportives dans les journaux locaux et les revues sportives permettent de mieux comprendre le dynamisme des stations (le *Courrier de Leysin* témoigne de ce phénomène).

Toujours au début XXe siècle, plusieurs écoles privées suisses proposent un enseignement inspiré des *public schools* anglaises, qui accorde un rôle important au sport. Les activités physiques permettent d'inculquer aux pensionnaires un mode de vie que l'on considère à l'époque comme un modèle : l'*English way of life*. Leysin, largement tournée vers l'étranger pour alimenter ses sanatoriums, héritera de cette tradition et proposera après 1956 des sports destinés aux touristes étrangers, parmi lesquels on retrouve les Anglais. La station, qui n'a 50 ans plus tard rien perdu de sa dimension internationale, comporte d'ailleurs aujourd'hui une école américaine et une école japonaise¹⁰.

A Leysin, le Sporting-Club, créé en 1903¹¹, organise occasionnellement des activités sportives allant des courses de bobsleighs aux matchs de hockey en passant par des descentes de ski, tout en trouvant de vives oppositions chez les médecins de la station qui cherchent à les limiter au maximum. Le ski-club Le Chamois, créé en 1924, connaît le même sort. La station de Leysin connaîtra une difficile conciliation entre le tourisme de cure et celui des sports et loisirs.

8 Revue historique vaudoise, *Histoire du sport dans le canton de Vaud*, Lausanne : Antipodes, 2008, p.42.

9 Ibid, p.42.

10 Commune de Leysin, <http://www.leysin-commune.ch/>, consulté le 21 juillet 2014.

11 La station des Diablerets crée aussi un Sporting-Club en 1909 qui propose le même type d'activités qu'à Leysin.

Avant 1956, Leysin connaît un essor du tourisme de loisir et de sport relativement faible. La cause en est en partie sa situation en cul-de-sac qui la désavantage par rapport à d'autres stations. Cependant, cette explication morphologique ne saurait suffire, « *les vocations des localités sont aussi le résultat de choix et de conflits d'intérêts.*¹² » On peut trouver une autre explication au faible développement du sport dans la solide réputation de lieu de cure que la station s'est forgée au tournant du XXe siècle. La réputation internationale en matière de traitement de la tuberculose a empêché le développement du sport et cristallisé la vocation de la station¹³. Leysin a longtemps souffert de l'image négative liée à la présence des malades et aux craintes de contagion. D'ailleurs, « *les régions et localités concurrentes se sont empressées d'utiliser cet argument à leur profit.*¹⁴ » A Leysin, l'essor des activités sportives a été entravé par le succès de la station climatique.

L'offre sportive ne s'est donc pas vraiment développée avant 1956. Toutefois, il est intéressant de relever la différence avec d'autres stations : en 1934, Leysin avait 81 établissements hôteliers et de cure qui offraient déjà 3'200 lits. 7'000 hôtes y avaient passé en moyenne 90 jours, soit 630'000 nuitées. Le 60% de ces hôtes venaient de l'étranger. Pour cette même année, Les Diablerets comptaient 16 établissements hôteliers et 500 lits. 2'200 hôtes y avaient séjourné en moyenne 7 jours, soit 16'500 nuitées. Les deux tiers des hôtes provenaient de Suisse¹⁵. Chaque station a ses propres spécificités, mais la comparaison entre elles permet néanmoins de mieux comprendre leurs choix et orientations.

12 Revue historique vaudoise, *Histoire du sport dans le canton de Vaud*, Lausanne : Antipodes, 2008, p.50.

13 Ibid, p.53.

14 Ibid, p.54.

15 STUCKI Erwin, ROGNON Pierre, *La Vallée des Ormonts face aux changements climatiques et aux catastrophes naturelles*, Zurich : Hochschulverlag AG, ETH Zurich, 1998, p.27.

2.2 Du village à la station médicale

Il s'agit dans ce chapitre d'évoquer l'histoire d'un hameau de bergers devenu village de soins médicaux avant de se convertir en station touristique¹⁶.

A l'origine, Leysin est un village d'agriculteurs et d'éleveurs relativement fermé sur lui-même, à l'abri des regards et des visiteurs. Sa situation en « cul de sac » explique en partie que le village soit longtemps resté isolé. Mais la vie y est saine : en 1764 déjà, on relève que l'espérance de vie est nettement plus élevée à Leysin que dans les grandes villes comme Paris¹⁷. La qualité de l'air et l'exposition solaire expliquent sans doute ce fait. L'arrivée des malades aurait pu rompre l'équilibre, mais les Leysenouds ont su s'adapter à l'évolution et ont fait preuve d'ouverture et de respect lorsqu'il s'est agi d'accueillir des tuberculeux.

A la fin du XIXe siècle, la tuberculose ravage l'Europe. La médecine se trouve impuissante face à ce fléau qui ne cesse de s'étendre. On se tourne alors vers les bienfaits de la nature. L'altitude et le repos commencent à être mis en avant pour améliorer la santé et les premiers malades viennent séjourner à Leysin durant quelques semaines à plusieurs mois. La route qui relie le Sépey à Leysin, ouverte en 1875, et l'arrivée du train en 1900 rendent la station plus facilement accessible¹⁸. Le chemin de fer passe à distance des maisons villageoises, sans doute par crainte de la contagion¹⁹; il dessert uniquement les hôtels du Feydey. Suite à des résultats probants, un groupement de médecins et de promoteurs décide de créer la Société climatérique de Leysin, afin d'offrir aux tuberculeux un lieu de cure approprié mais par mesure de précaution à l'écart des bien-portants²⁰. En quarante ans, le village passe de quelques

16 MONTANGERO Grégoire, *Leysin, sous le soleil exactement*, Lausanne : Publi-Libris, 2006, p.3.

17 Ibid, p.176.

18 DESPONDS Liliane, *Leysin à la Belle Époque*, Genève : Éditions Slatkine, 1993, p.20.

19 ANDRÉ Maurice, *Leysin, station médicale*, Pully : Éditions Les Îles futures, 2008, p.22.

20 Revue historique vaudoise, *Histoire du sport dans le canton de Vaud*, Lausanne : Antipodes, 2008, p.42.

centaines d'habitants à 6000²¹. Il est important de souligner que, si la Suisse entière connaît alors un grand essor touristique, Leysin s'exclut du phénomène afin d'éviter d'entraver les conditions de guérison des malades et préfère s'orienter totalement vers le traitement de la tuberculose et la construction de sanatoriums, d'abord nommés hôtels²². Ces derniers sont destinés avant tout aux étrangers²³, à l'instar du Grand-Hotel, de l'Hôtel du Mont-Blanc, du Chamossaire et du Belvédère, tous situés au Feydey à bonne distance du village. Leurs balcons larges et avancés sont créés pour les cures d'héliothérapie, durant lesquelles les patients restent allongés et exposés au soleil pendant des heures. L'insolation est alors utilisée pour traiter les cas de tuberculose osseuse. Des pavillons ou chalets d'isolement sont également créés pour les cas de tuberculose pulmonaire, appelée aussi phtisie, afin d'éviter les risques de contagion.

En 1914, le conflit mondial éclate et Leysin accueille dès 1916 des militaires atteints de tuberculose. Les riches malades étrangers rappelés dans leur pays sont ainsi peu à peu remplacés²⁴. Au lendemain de la Première guerre mondiale, la mortalité par tuberculose diminue fortement. Cette baisse ne cessera de s'accroître les années suivantes. Le krach boursier de 1929, qui atteint la Suisse en 1931, fragilise la clientèle aisée qui déserte Leysin. Le phénomène est généralisé à l'ensemble de la Suisse. La disparition de ce tourisme aristocratique ne sera pas compensée tout de suite. L'économie de Leysin connaît des heures noires. Le redémarrage de la station ne se fera que peu après le début de la Seconde guerre mondiale grâce aux malades suisses qui occupent désormais les lits laissés vacants par les étrangers. Puis, durant la guerre, on assiste progressivement à l'hospitalisation des Internés militaires, en majorité des Français et des Belges. A la fin du conflit, des malades de diverses

21 Il s'agit du chiffre record : 6'136 habitants en 1946.

ANDRÉ Maurice, *Leysin, station médicale*, Pully : Éditions Les Îles futures, 2008, p.45

22 La clientèle en question était issue du milieu aristocratique et habituée à un mode de vie exigeant. Le terme *sanatorium* aurait pu l'effrayer.

23 BERNARD Véronique, FREY Pierre-Alain, *Leysin, 100 ans d'histoire : 1860-1960*, Lausanne : VPS production, 2008.

24 DESPONDS Liliane, *Leysin à la Belle Époque*, Genève : Éditions Slatkine, 1993, p.103.

provenances convergent de plus en plus vers Leysin pour s'y faire soigner. Leysin connaît son âge d'or avec 1'300'000 nuitées en 1946²⁵. Il s'agit principalement des blessés de guerre atteints de la tuberculose.

Depuis 1947, on assiste à une lente et inéluctable baisse des nuitées ; la dernière station suisse à être orientée exclusivement vers le domaine médical est en train de pâtir de sa « *monoculture*²⁶ ». La découverte de la Streptomycine en 1944, antibiotique révolutionnaire utilisé à Leysin dès 1948, puis celle du Rimifon en 1952 n'arrange pas les choses. En effet, ces antibiotiques accélèrent le recul de la maladie. Les patients peuvent désormais rester en plaine et se soigner dans leur entourage familial, malgré la désapprobation des médecins. De plus, la construction et la reconstruction de sanatoriums dans les pays étrangers touchés par la guerre permettent peu à peu à ces derniers de ne plus envoyer leurs malades à Leysin. De manière plus globale, on peut noter que l'amélioration des conditions d'hygiène a joué un rôle très important dans la diminution des cas de tuberculose. En ce qui concerne plus spécifiquement Leysin, la régression de la tuberculose annonce celle de l'économie hospitalière. De 1954 à 1960, la plupart des cliniques ferment leurs portes et la fréquentation baisse fortement²⁷. L'expansion du secteur tertiaire, étroitement liée à l'expansion du tourisme autour de 1960, a contribué à stabiliser la population résidente après une importante période de déclin²⁸.

Durant l'âge d'or de la station, de nombreuses célébrités de toute provenance y séjournent : alors que Charles-Ferdinand Ramuz, Auguste Piccard, le Mahatma Gandhi et la Reine belge Fabiola visitent le sanatorium universitaire, Charles Trenet et Fernandel se produisent au Théâtre du Nord²⁹. Ces personnalités

25 MONTANGERO Grégoire, *Leysin, sous le soleil exactement*, Lausanne : Publi-Libris, 2006, p.177.

26 DESPONDS Liliane, *Leysin : histoire et reconversion d'une ville à la montagne*, Morges : Éditions Cabédita, 1993, p.72.

27 ANDRÉ Maurice, *Leysin, station médicale*, Pully : Éditions Les Îles futures, 2008, p.12.

28 STUCKI Erwin, ROGNON Pierre, *La Vallée des Ormonts face aux changements climatiques et aux catastrophes naturelles*, Zurich : Hochschulverlag AG, ETH Zurich, 1998, p.25.

29 BERNARD Véronique, FREY Pierre-Alain, *Leysin, 100 ans d'histoire : 1860-1960*,

connues dans le monde entier participent elles aussi à la renommée internationale de Leysin.

Frédéric Tissot (1904-1973)³⁰, véritable visionnaire et grand artisan de la reconversion de la station, comprend que le virage du tourisme doit être négocié au plus vite. Il entend rattraper Montana et Davos, deux autres stations pour tuberculeux, qui se sont dotées dès 1950 de remontées mécaniques et autres installations sportives. Leysin possède par ailleurs quelque 3000 lits répartis entre hôtels et sanatoriums. Ces derniers, selon ses vues, devraient pouvoir être affectés au tourisme une fois les aménagements nécessaires effectués. Leysin, par ses infrastructures existantes, son panorama et son climat exceptionnels, ainsi que par son accès facile par le rail et par la route, devrait réussir sa reconversion touristique, malgré l'étiquette de « station de tuberculeux » qui s'impose encore et qui pourrait lui porter préjudice. Mais il y a urgence : la présence de moins en moins de malades se traduit par une situation économique catastrophique. Ainsi, les banques refusent généralement d'accorder des crédits. De son côté, la commune ne soutient pas les projets privés à vocation touristique. Il faudra donc compter sur d'importants efforts pour voir la station sortir de cette crise à la fois structurelle et conjoncturelle. Pour ce faire, un créneau est tout de suite trouvé : le sport.

Nous avons vu que si les sports ne connaissent un véritable essor qu'à partir de 1956, ils étaient tout de même présents au début du siècle, à plus petite échelle. Le Sporting-Club de Leysin est l'un des clubs fondateurs de la Ligue Suisse de Hockey, créée en 1907. Le bobsleigh a également beaucoup de succès. Il faut relever que l'équipe de bobsleigh à quatre du Sporting-Club de Leysin gagne les Jeux Olympiques de Chamonix en 1924³¹. et que Leysin abrite les championnats romands de ski en 1932-1933.

Lausanne : VPS production, 2008.

30 ACV, Dossier ATS, Frédéric Tissot. Une biographie de Frédéric Tissot se trouve dans les annexes.

31 DESPONDS Liliane, *Leysin à la Belle Époque*, Genève : Éditions Slatkine, 1993, p.81.

2.3 Oppositions au sport

Comme le relève Susan Barton, « *the medics of Leysin had always successfully opposed the development of tourism there.*³² » Il en va de même pour les sports. Alors qu'ils se développent progressivement dans les autres stations des Alpes à la fin du XIXe siècle, ils peinent à s'imposer à Leysin, ceci en raison du caractère médical de la station, jugé incompatible avec les sports par les médecins. Ces derniers vont tout faire pour entraver leur expansion.

La première tentative d'attirer des touristes bien-portants et sportifs est l'Hôtel du Mont-Blanc, construit peu après le Grand-Hôtel par Ami Chessex, grand promoteur hôtelier de la Riviera lémanique. Cet hôtel est à l'origine destiné aux bien-portants et propose des activités sportives. Mais il est vu d'un mauvais œil par certains médecins³³ pour différentes raisons : tout d'abord, la Société climatérique s'oppose à la propagation des sports à Leysin dans la mesure où cela aurait dérangé les patients, l'un des principes de la cure sanatoriale étant le repos strict et le silence³⁴. Ensuite, les sports constituent une tentation permanente pour les malades qui, dans l'ennui de l'alitement de longue durée, sont prêts à fuir la discipline sanatoriale et la routine du quotidien pour s'adonner à quelques activités physiques, et ce malgré leur fragilité et les contre-indications médicales. De plus, une clientèle sportive et en bonne santé n'a aucun intérêt pour les médecins qui voient en elle plutôt une menace à leurs patients et indirectement à la pérennité de leur profession. Enfin, devant l'impressionnant succès de la Société climatérique³⁵ dès sa création en 1892, les médecins affluent à Leysin et la station s'oriente bientôt exclusivement vers le domaine médical et thérapeutique. En 1896, la Société climatérique rachète l'Hôtel du Mont-Blanc et le transforme en sanatorium.

32 BARTON Susan, *Healthy living in the Alps : the origins of winter tourism in Switzerland*, Manchester, Manchester University Press, 2008, p.86.

33 DESPONDS Liliane, *Leysin à la Belle Époque*, Genève : Éditions Slatkine, 1993, p.34.

34 BARTON Susan, *Healthy living in the Alps : the origins of winter tourism in Switzerland*, Manchester, Manchester University Press, 2008, p.87.

35 Il s'agit d'une société anonyme créée par des médecins qui cherchaient à attirer une clientèle aisée de curistes.

La seconde tentative est l'hôtel Les Chamois, construit en 1903 par un groupe de Genevois. Il est à la base destiné aux touristes amateurs de sports d'hiver, le ski commençant en effet à bien se développer dans la région, mais il rencontre immédiatement des obstacles de divers ordres. Il souffre notamment de la concurrence d'autres stations qui ne manquent pas de stigmatiser le lieu, en le présentant comme propice à la contagion. Là aussi, l'hôtel ne connaît pas de véritable succès et est rapidement transformé en clinique héliothérapique³⁶ sur l'insistance des médecins. Ainsi, on le voit, les deux tentatives d'attirer une clientèle sportive à Leysin se sont soldées par deux échecs.

Pourtant, petit à petit, les mentalités évoluent et la position des médecins face aux sports se dé-rigidifie quelque peu. En effet, le manque de divertissements dans la station est l'un des reproches le plus souvent formulé par les malades. Les sports leur sont interdits car ils ne doivent en aucun cas se fatiguer. Néanmoins, progressivement, on leur permet d'assister aux manifestations sportives comme spectateurs. Les rencontres sportives constituent une distraction aux convalescents, leur permettant d'oublier leur mal quelques instants. Les manifestations sportives étaient organisées par un comité des fêtes et des sports composé de médecins. Courses de luge et de bobs, concours de patinage et de ski et matchs de hockey, on faisait venir des sportifs spécialement pour l'occasion, ceux-ci étant presque tous étrangers à Leysin³⁷. Quelques médecins relèvent que l'activité physique est utile pour prévenir la tuberculose et bénéfique lors de la convalescence. Mais on parle dans ces cas-là surtout de promenades à pied. Le reste de l'année, un silence quasi total régnait sur Leysin pendant les heures de cure. Un règlement strict était appliqué dans toute la station de manière à défendre les principes de la discipline sanatoriale.

36 DESPONDS Liliane, *Leysin à la Belle Époque*, Genève : Éditions Slatkine, 1993, p.58.

37 Ibid, p.75.

2.4 Résistances au changement

Les médecins de Leysin sont réunis au sein de la Société des médecins (1909-1957), société dont l'influence sur les décisions concernant la station s'apparente à un lobby. Fermement opposée au développement du sport dans le premier tiers du siècle comme nous l'avons vu précédemment, la Société des médecins de Leysin se montre aussi sceptique quant à l'usage de nouveaux médicaments qui relégueraient les cures d'altitude au second plan. Fidèle à la position affichée des premiers médecins de la Société climatérique, la Société des médecins de Leysin, un demi-siècle plus tard, se positionne contre l'idée d'introduire, comme à Davos et Montana, une clientèle bien-portante qui chercherait à pratiquer des sports et risquerait par conséquent de modifier l'orientation unilatérale prise par la station jusqu'alors.

On peut constater que la reconversion de la station ne fait pas l'unanimité. L'article du 2 novembre 1956 de la Gazette de Lausanne intitulé « *Sacrifier la station climatique de Leysin sur l'Autel trompeur des antibiotiques*³⁸ » en dit long³⁹. L'auteur de l'article, le Docteur R. Burnand, professeur honoraire de l'Université de Lausanne, affirme que les antibiotiques ont permis de sauver de nombreuses vies mais qu'ils n'ont pas réduit le nombre de cas nouveaux de tuberculose. De plus, les malades, une fois traités par les médicaments, retournent dans la vie active et rechutent. Ils pensent pouvoir se soigner à domicile et contaminent leur entourage. Le Docteur Burnand respecte l'idée de faire de Leysin une station de villégiature et de sports mais craint que le secteur médical ne soit totalement abandonné. Le rôle hôtelier et sportif de Leysin est selon lui conciliable avec son but médical et sanitaire, comme le prouvent les stations de Davos et Montana, où de nombreux malades et bien-portants se côtoient sans craindre ni pour leur santé, ni pour leur réputation.

38 Gazette de Lausanne, 2 novembre 1956.

39 Rapport de gestion de la SDL, 1955, p.2.

On comprend à la lecture de cet article que les médecins ne veulent pas croire que les progrès médicamenteux puissent remplacer les cures d'altitude. Ils s'y opposent avec virulence. Selon eux, le danger du contact pour les bien-portants est toujours présent. Il faut toutefois relever que leur scepticisme était à la mesure des intérêts qu'ils cherchaient à préserver⁴⁰.

Certains médecins accusent la SDL de vouloir changer l'orientation de la station sans les en informer. On sent que la pression des médecins oblige les dirigeants de la SDL à se justifier. « *Car c'est bien à tort qu'on nous accuse de négliger, voire de lutter contre le secteur médical de la station. Nous avons toujours dit, [...] que nous avons tout intérêt à maintenir à Leysin un certain nombre d'établissements médicaux.* » La SDL poursuit en affirmant : « *Des personnes mal intentionnées ont eu plaisir à faire courir des bruits stupides [...], les demandes de renseignements de malades sont l'objet de la même attention que celles des touristes.*⁴¹ » Toutefois, la présence de deux médecins au sein du Comité de la SDL facilite les rapports avec le corps médical.

40 DESPONDS Liliane, *Leysin : histoire et reconversion d'une ville à la montagne*, Morges : Éditions Cabédita, 1993, p.76.

41 Rapport de gestion de la SDL, 1956, p.3.

2.5 Signes de déclin de la station médicale

Contrairement à Davos, St-Moritz et Arosa où la diversification de l'offre touristique a commencé peu après que les stations deviennent connues et célèbres comme centres de santé ou stations climatiques, on ne trouve à Leysin aucune tentative de diversification ou de promotion des loisirs avant 1947⁴². Au lendemain de la guerre, alors que l'on assiste à un redressement du tourisme partout ailleurs en Suisse, Leysin entre dans une longue période de déclin.

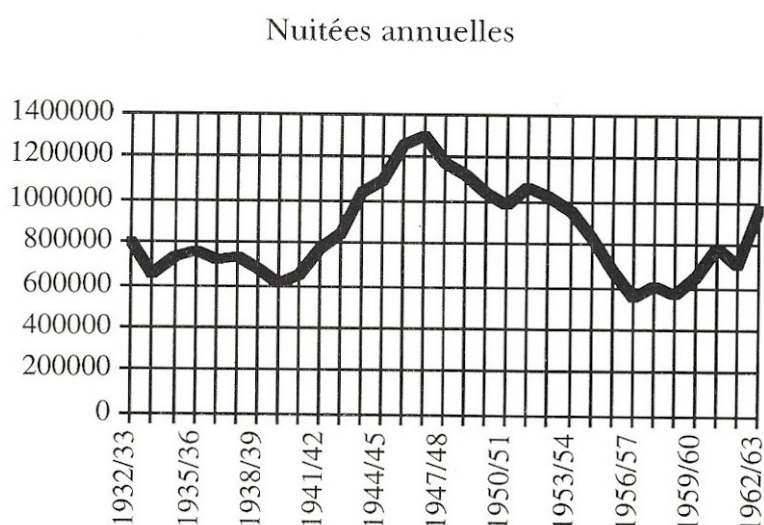


Fig. 1 : Nuitées annuelles de Leysin, tiré de DESPONDS Liliane, *Leysin : histoire et reconversion d'une ville à la montagne*, Morges : Éditions Cabédita, 1993, p.74.

Le nombre de nuitées entre 1946 et 1956 chute de plus de 1'200'000 à moins de 600'000. La baisse est constante. Si le sursaut de 1950 s'explique en partie par un renforcement de la propagande médicale, il faut attendre 1956 pour que s'amorce une nouvelle augmentation du nombre de nuitées.

On peut donner plusieurs explications à ce déclin progressif : d'abord, la durée moyenne d'un séjour en sanatorium, environ une année avant 1946, est réduit à

⁴² BARTON Susan, *Healthy living in the Alps : the origins of winter tourism in Switzerland*, Manchester, Manchester University Press, 2008, p.87.

environ deux cents jours en 1956 et à moins de 100 jours en 1963⁴³. Ensuite, la découverte des antibiotiques, la Streptomycine en 1948 et le Rimifon en 1952, permet de mieux combattre la tuberculose et de faire reculer la maladie. Les patients peuvent désormais rester en plaine et se soigner dans leur entourage familial, ce qui a une conséquence directe sur la fréquentation des sanatoriums de Leysin. Puis, la création de sanatoriums dans les pays étrangers et les nouvelles restrictions émises par ces derniers constituent un nouveau problème. Les services sociaux de l'étranger, sur lesquels Leysin compte toujours plus, lui envoient de moins en moins de malades, disposant désormais de lits en suffisance dans leurs propres pays. Enfin, on peut encore mentionner la création d'une taxe de douane aux frontières suisses pour les étrangers désirant se rendre à Leysin, et l'introduction de la taxe officielle de séjour le 1er mai 1945⁴⁴ qui a également un impact sur le porte-monnaie du patient.

43 BARTON Susan, *Healthy living in the Alps : the origins of winter tourism in Switzerland*, Manchester, Manchester University Press, 2008, p.87.

44 Rapport de gestion de la SDL, 1952, p.4.

3 La reconversion

3.1 D'une prise de conscience à une diversification

Le rapport de gestion de la SDL de 1950 indique une baisse du nombre de nuitées dans la station⁴⁵. Le nombre de nuitées passe de 941'264 en 1949 (999'219 en 1948) à 880'549 en 1950. Cette baisse touche l'ensemble de la Suisse (-8,46%) et Leysin résiste mieux (-6,45%). La SDL explique que Leysin subit les effets d'événements internationaux contre lesquels elle reste impuissante. Il s'agit des principaux facteurs cités plus haut. La proportion d'hôtes étrangers à Leysin (48,56%) demeure sensiblement au-dessus de la moyenne suisse (37%). La SDL termine le chapitre *fréquentations et statistiques* en affirmant : « *Comme toujours, nous resterons à l'affût de toutes les possibilités qui se présenteront d'amener dans notre station les malades susceptibles de venir se soigner dans notre pays, et nous espérons que la baisse actuelle de la fréquentation pourra être enrayerée.*⁴⁶ » On comprend donc dans ces dernières lignes que la SDL espère encore une amélioration de la situation. L'idée d'une ouverture de Leysin vers autre chose qu'une station médicale n'est pas imaginable.

Au chapitre *propagande*⁴⁷, on apprend que d'importants efforts ont été faits, notamment en Allemagne, afin d'être représenté à la grande Exposition de Santé à Cologne, où un film sur Leysin a été projeté et où de la publicité a été publiée dans la *Deutsche Medizinische Wochenschrift*, une revue médicale⁴⁸. D'autres pays sont également visés, en particulier la Belgique qui arrive en première position en ce qui concerne le nombre d'hôtes étrangers présents à Leysin en 1949. La Suisse n'est pas pour autant oubliée, les annonces de Leysin continuent de paraître dans la *Revue suisse de la tuberculose*. On constate que

45 La SDL se base sur les chiffres donnés par le Bureau fédéral de la statistique à Berne.

46 Rapport de gestion de la SDL, 1950, p.5.

47 La Société de développement est créée en 1923. Le fonds de propagande de la SDL existe depuis 1933. La taxe officielle de séjour, introduite en 1945, sert en partie à alimenter ce fonds.

48 Rapport de gestion de la SDL, 1950, p.13.

les efforts de propagande sont dirigés vers les milieux médicaux. On persiste à penser que seuls les malades peuvent sauver Leysin. L'idée d'accueillir d'autres types de malades fait gentiment son chemin. En effet, ouvrir les sanatoriums à des malades autres que tuberculeux permettrait de limiter cette baisse de fréquentation, mais cela nécessiterait des investissements conséquents pour adapter le matériel médical aux nouveaux besoins.

Le rapport de gestion de la SDL de 1951 fait état d'une hausse de fréquentation : 913'317 nuitées (880'549 en 1950), ce qui représente une augmentation de 3,72%. La proportion d'hôtes étrangers à Leysin a augmenté : 54,07% contre 48,56% en 1950. Sur le plan de la propagande, la SDL indique : « *C'est surtout sur le plan médical que notre effort s'est développé, ce qui est logique pour une station comme la notre.*⁴⁹ » De plus, la SDL décide cette année-là de participer financièrement à l'impression du *Journal médical de Leysin*.

En 1952, la SDL prend conscience des résultats obtenus dans la lutte contre la tuberculose, résultats réjouissants sur le plan social, mais qui risquent, tôt ou tard, de poser problème à la station. La SDL écrit : « *Il s'agit donc d'étudier la possibilité d'une extension des activités diverses de la station.*⁵⁰ » Or, force est de constater que la station ne dispose pas de nombreuses activités, hormis théâtre, balades et cinéma qui permettent de distraire les malades, du moins ceux qui ne sont pas alités. Le nombre de nuitées a cependant augmenté : 938'149 contre 913'317 en 1951 (+5,29%). Il faut relever que cela représente presque un tiers de l'ensemble des nuitées du canton de Vaud, qui est d'environ 3 millions⁵¹. On assiste à une diminution constante du nombre d'hôtes suisses, compensée par une augmentation du nombre d'hôtes étrangers.

49 Rapport de gestion de la SDL, 1951, p.12.

50 Rapport de gestion de la SDL, 1952, p.4.

51 ACV, Dossier ATS, Frédéric Tissot, 26 novembre 1953.

En 1953, pour la première fois, la SDL prend conscience de la régression de la tuberculose et de ses conséquences et propose deux projets pour la station. De la « *possibilité d'une extension des activités diverses de la station*⁵² » évoquée l'année précédente, on passe à « *l'obligation d'envisager une orientation partiellement différente de notre station*⁵³ ». Le ton commence à changer. La SDL décide d'étudier la création d'un golf-miniature et d'une télécabine. Le premier a l'avantage de pouvoir être pratiqué par les malades, car il n'entraîne quasiment aucune fatigue corporelle. De plus, « *il constituerait un premier pas vers un équipement nouveau de la station.* » La seconde a pour but « *d'attirer vers notre contrée de nombreux touristes, en été, et skieurs, en hiver.*⁵⁴ » On peut sentir à travers ces dernières lignes que les mentalités commencent à évoluer, que la station commence à s'ouvrir à l'idée du tourisme et que les sports constituent une opportunité d'apporter un vent nouveau à la région. Le soutien financier de la Commune de Leysin, du Chemin de fer Aigle-Leysin, de l'Association des commerçants et artisans et de la Société des cafetiers dans le fonds d'étude et de lancement du projet constitue un véritable encouragement que la SDL interprète comme « *la preuve de l'intérêt que tous les milieux de la station portent à ce projet d'importance vitale pour l'avenir.*⁵⁵ » Ce fait est d'autant plus important que la station connaît une baisse de fréquentation de 8,14% (on passe de 938'149 nuitées en 1952 à 861'724 en 1953) avec malgré tout une augmentation de la proportion d'hôtes étrangers par rapport aux hôtes suisses.

Ce n'est pas pour autant que la propagande change d'orientation. « *La situation de Leysin, station médicale, est en effet telle qu'elle ne saurait s'intéresser – pour le moment du moins – à la propagande purement touristique collective.*⁵⁶ »

52 Rapport de gestion de la SDL, 1952, p.4.

53 Rapport de gestion de la SDL, 1953, p.4.

54 Ibid, p.4.

55 Ibid, p.5.

56 Ibid, p.13.

En 1954, la SDL indique dans son rapport de gestion : « *On le constate, Leysin – selon le désir exprimé de nombreux côtés – va vers une organisation partiellement touristique, ce qui devra lui permettre d'accueillir bientôt un nouveau genre de clientèle, tout en offrant à ses malades les distractions tant souhaitées.*⁵⁷ » On peut affirmer, en tenant compte de ces dernières lignes, que la SDL accepte l'idée d'une station hybride, orientée vers le tourisme sans pour autant oublier sa mission médicale, bien que cette dernière perde de son importance. Leysin est sur le point de s'ouvrir au tourisme.

Le 30 novembre 1954, la SDL envisage d'organiser une grande conférence qui regrouperait, avec les représentants des autorités responsables, ceux des groupements intéressés à la station de Leysin⁵⁸. En vue de préparer cette conférence, le président Frédéric Tissot rédige un mémoire sur la situation économique de la station, ses soucis et son avenir. Trois questions y sont posées : « *1) Leysin doit-elle rester une station spécialisée dans le traitement de la tuberculose ? 2) Leysin doit-elle se tourner vers le traitement d'autres maladies ? 3) Leysin doit-elle devenir une station mixte, où le tourisme et le sport auraient leur place bien marquée ?*⁵⁹ » La majorité opte en faveur de la troisième solution.

Ce document, « *en aucun cas destiné à la presse* », paraît néanmoins dans le Courrier de Leysin. « *C'est donc absolument contre le gré du Comité et de son président que ce texte a été reproduit par la presse toute entière, à la suite d'une regrettable indiscretion. La divulgation de cet exposé s'est révélée très gênante pour la suite de nos pourparlers et elle a provoqué d'importants remous. La presse suisse n'aura jamais parlé de Leysin autant qu'en 1955 ; des échos déformés ont même paru dans certains journaux étrangers.*⁶⁰ » Les médecins de Leysin interprètent ces lignes comme la volonté de la Société de Développement de tirer un trait sur la station médicale et de privilégier

57 Rapport de gestion de la SDL, 1954, p.2.

58 Ibid, p.3.

59 Courrier de Leysin, 14 juin 1955.

60 Rapport de gestion de la SDL, 1954, p.3.

dorénavant une orientation touristique-sportive, ce qui est naturellement très mal reçu.

Indépendamment de l'orientation choisie, une chose est sûre, Leysin doit conserver son caractère international. Selon le Courrier de Leysin, « *L'apport étranger est indispensable et prédominant, et c'est le maintien et le développement de nos relations internationales qui assureront notre avenir.*⁶¹ »

La SDL attribue les difficultés que connaît Leysin à différents facteurs : d'un côté, l'apparition des antibiotiques a favorisé les cures à domicile et, d'un autre côté, les différents pays qui envoient des malades ont créé des sanatoriums chez eux, « *même s'ils ne possèdent pas le climat excellent de nos stations d'altitude. C'est de cette situation paradoxale que souffrent Leysin et les autres établissements de cure suisses.*⁶² »

Sur le plan de la fréquentation, la station passe de 861'724 nuitées en 1953 à 813'719 nuitées en 1954. Cela représente une baisse de 5,57%. La proportion des hôtes étrangers continue d'augmenter. A l'inverse, les hôtes suisses sont de moins en moins nombreux. Il faut aussi relever l'introduction à Leysin de la taxe cantonale de séjour le 1er février 1954.

Sur le plan de la propagande, le Comité de la SDL décide de réduire ses dépenses en matière de propagande médicale : « [...] *en attendant que l'organisation touristique de la station ait fait certains progrès, nous avons décidé de ne maintenir que certaines annonces indispensables, dans le domaine médical surtout. Nos dépenses de propagande ont donc été limitées dans toute la mesure du possible.*⁶³ » Il est possible d'interpréter ces lignes comme la volonté du Comité de la SDL d'économiser une part des dépenses de propagande médicale – qui s'avèrent par ailleurs de moins en moins rentables –

61 Courrier de Leysin, 25 octobre 1955.

62 Rapport de gestion de la SDL, 1954, p.4.

63 Ibid, p.13.

afin de réserver cette part à la création d'infrastructures touristiques et sportives et à la production de nouvelles publicités tournées vers le tourisme. De l'idée d'une ouverture au tourisme, on passe progressivement à sa réalisation, avec comme vecteur de transition, le sport. On relève encore à la page 15, « *l'organisation de la station va vers une structure différente.*⁶⁴ »

En résumé, durant la période de 1952 à 1954, la régression constante et progressive de l'occupation oblige les différents acteurs, principalement la SDL, à rechercher une nouvelle clientèle de malades, la station ayant une vocation essentiellement médicale. La baisse de 11% du nombre de nuitées entre 1952 et 1954 n'est pas suffisamment forte, ne touchant pas encore tous les secteurs de l'activité, pour faire admettre aux autorités qu'il devient indispensable de changer d'orientation⁶⁵. Après avoir mûrement réfléchi aux possibilités d'avenir de la station, celle d'une station ouverte au traitement d'autres maladies n'a pas été retenue : « *il serait trop long, trop coûteux et trop risqué de passer à un autre genre de traitement [...]*⁶⁶ » Des efforts publicitaires plus grands que jamais sont entrepris parallèlement par les groupements médicaux et la SDL. Constatant l'insuccès de cette propagande, Leysin se résout à choisir une nouvelle orientation.

64 Rapport de gestion de la SDL, 1954, p.15.

65 TISSOT Frédéric, *Leysin : 10 ans après. Où en sommes-nous ? Où allons-nous ?*, 1966, p.6.

66 Rapport de gestion de Leysintours S.A., 1956, p.6.

3.2 D'une diversification à une nouvelle orientation

La situation économique de Leysin devient extrêmement critique en 1955. Les effets d'une activité unilatérale, entièrement axée sur le traitement de la tuberculose et principalement des étrangers, se font pourtant sentir dès 1950⁶⁷. Dans son rapport de gestion de 1956, Leysintours avance : « *De pure station de cure qu'elle est, Leysin doit devenir une localité où l'on continuera à soigner les malades dans une mesure limitée, mais où l'on se consacrera avant tout au tourisme.*⁶⁸ »

Le rapport de gestion de la SDL de l'année 1955 commence par un avant-propos formulé dans ces termes : « *Notre station vient de vivre une année décisive, certainement la plus importante et celle qui a provoqué le plus d'intérêts et de problèmes, depuis sa création.* » Et l'auteur de poursuivre : « *les décisions importantes que nous avons dû prendre pour faire face à une situation devenant très rapidement et extrêmement grave ont été approuvées, sinon toujours facilitées.* » L'auteur de ces lignes, Frédéric Tissot, précise que ceux qui préconisaient l'attentisme, laissant entrevoir une amélioration de l'activité traditionnelle des établissements, ont dû se rendre à l'évidence et admettre que le cri d'alarme lancé en 1954 et les avertissements donnés depuis 1951 n'avaient rien d'excessif. Cette fois-ci, il est clairement question de la « *conversion de la station* », de la « *décision de transformer une grande partie de la station en l'équipant et l'adaptant pour les besoins du tourisme [...]*⁶⁹ » Ce choix apparaît dès lors comme inéluctable. Le Comité de la SDL défend sa position : « *Les responsables d'une station ne peuvent assister passifs à l'anéantissement de toute son économie, de toutes ses entreprises privées, [...]*⁷⁰ » On comprend bien ici que les ressources dont dispose la station (Commune et SDL) ont fortement diminué au cours des dernières années. Cependant, on n'envisage pas d'abandonner totalement le côté médical de la

67 Rapport de gestion de Leysintours S.A., 1956, p.4.

68 Ibid, p.6.

69 Rapport de gestion de la SDL, 1955, p.1.

70 Ibid, p.2.

station : « *Ceci dit, nous n'entendons pas faire disparaître tous les sanatoriums de la station, nous croyons que quelques-uns d'entre eux sont encore nécessaires [...].*⁷¹ »

Si la SDL affirme vouloir changer l'orientation de la station, le Courrier de Leysin ne divulgue pas l'information. Par prudence ? Par ordre de la SDL ? Pour éviter que la transition n'effraie la population romande ? Dans le numéro du 6 janvier 1956, l'article intitulé « perspectives nouvelles pour Leysin » dit ceci : « *On envisage la possibilité de scinder Leysin en deux : a) Leysin centre médical, b) Leysin centre touristique, les deux zones étant nettement délimitées*⁷² ». La reconversion de la station est pourtant sur le point de commencer. On peut supposer que l'auteur de l'article désire maintenir à Leysin les malades le plus longtemps possible afin d'assurer une transition en douceur. Une annonce nette du style « *Leysin, fin de la station médicale* » aurait fait partir les malades restants et aurait dissuadé les « nouveaux » malades d'y monter. Cela aurait eu pour conséquence une accélération de la baisse des nuitées et séjours à Leysin, et donc des pertes financières qui auraient probablement entravé les investissements futurs nécessaires à la reconversion. La précision « *deux zones nettement délimitées* » interpelle. Est-ce pour assurer aux touristes potentiels qu'aucun risque de contagion n'existe à Leysin et indirectement pour encourager leur venue ?

Ainsi, la Gazette de Lausanne évoque la situation alarmante de Leysin en avançant les chiffres du recul des nuitées des malades à Leysin et celui de la tuberculose en Suisse et en Europe. Afin de sauvegarder l'existence de la population de Leysin, deux options sont présentées : 1° adapter les établissements au traitement d'autres maladies que la tuberculose. 2° créer sous un nouveau nom une région de sports qu'il s'agit d'équiper pour l'été et l'hiver. Le journal affirme que « *les deux solutions pourraient fort bien coexister*⁷³ ».

71 Rapport de gestion de la SDL, 1955, p.2.

72 Courrier de Leysin, 6 janvier 1956.

73 Gazette de Lausanne, 29 avril 1955.

Dès lors, on se demande comment la question de la contagion a pu ne pas être abordée. Le point de vue de la Gazette de Lausanne interpelle. Des bien-portants sportifs et des malades tuberculeux, parmi lesquels certains sont contagieux, peuvent-ils réellement « *fort bien coexister* » ?

L'idée de diviser Leysin en deux vient de l'exemple de Montana. En effet, bien avant Leysin, Montana distingue dans sa propagande la station de cure de la station sportive en lui donnant deux noms différents. On propose donc de renommer Leysin en Leysin-Feydey (station de cure) et Leysin-Riondaz (station sportive)⁷⁴.

Le rapport de gestion à proprement parler annonce d'entrée « *l'ouverture de la première saison touristique, celle de l'été 1956, qui a débuté sous d'heureux hospices.* » La transformation partielle de la station a cependant posé des problèmes importants, principalement en ce qui concerne l'aménagement sportif. Le 16 avril 1956, la SDL convoque une assemblée extraordinaire pour en parler et expose la nécessité d'agir rapidement pour gagner une clientèle nouvelle, en raison de « *l'impossibilité de maintenir à Leysin une activité essentiellement médicale.*⁷⁵ » La SDL bénéficie du soutien financier de la Banque Cantonale et du Crédit Foncier Vaudois et contracte auprès de ces deux entreprises un emprunt bancaire de 500'000 francs, garanti par le produit de la taxe officielle de séjour.

Le programme exposé par la SDL est vaste. Il prévoit la « *construction d'un minigolf, de tennis, d'un télésiège et d'une piscine chauffable, ceci en plus de l'importante participation financière de la SDL au capital-actions du Téléphérique [...]*⁷⁶ » Le Courrier de Leysin annonce que ce « *premier stade vers le Leysin touristique coûtera 1 million 250'000 francs*⁷⁷ ». Heureusement, la SDL est aidée dans ses projets par deux autres sociétés : la Société du

74 Courrier de Leysin, 9 novembre 1956.

75 Rapport de gestion de la SDL, 1955, p.3.

76 Ibid, p.3.

77 Courrier de Leysin, 17 avril 1956.

Téléphérique Leysin-Aï (Berneuse), qui vient juste d'être créée et qui s'occupe dorénavant seule de la construction de téléskis, et Leysintours qui permet une meilleure répartition des tâches dans le domaine touristique.

Fondée le 8 mai 1956, Leysintours est une société anonyme pour le financement et l'exploitation d'entreprises touristiques de Leysin. Cette société a pour tâche, d'une part, de garantir que l'offre touristique de Leysin sera avant tout tournée vers le tourisme social, une forme de tourisme ouvert à toutes les classes, et, d'autre part, de passer des accords garantissant à la station l'occupation de ses lits. Parmi les actionnaires de cette société, on retrouve le chemin de fer Aigle-Leysin, la Société climatérique, la Société des établissements héliothérapeutiques et les deux principales banques cantonales. La Commune aurait pu y participer mais décide à l'époque de rester prudemment à l'écart. Lors de l'augmentation du capital de Leysintours deux ans après sa fondation, alors que de nombreux Leysenouids souscrivent de nouvelles actions, la Commune campe toujours sur ses positions et ne participe pas au financement⁷⁸, ce qui lui sera d'ailleurs reproché par Frédéric Tissot. Ce dernier considère que Leysintours « *a réellement créé de toutes pièces le Leysin touristique, a pris les risques du début et les responsabilités, a défini la politique à suivre pour surmonter les énormes difficultés [...].*⁷⁹ » Si l'on se fie aux dires de Tissot, on comprend que la Commune s'est contentée de jouer un rôle d'observateur ou de spectateur de la reconversion, les choix et la voie à suivre étant dictés par Leysintours. Le Courrier de Leysin va dans le même sens mais le formule plus comme un constat que comme une critique : « *la Commune est singulièrement dépourvue de moyens d'action matériels et financiers.*⁸⁰ » Des reproches de part et d'autre referont surface en 1964. Nous en parlerons plus loin.

78 TISSOT Frédéric, *Leysin : 10 ans après. Où en sommes-nous ? Où allons-nous ?*, 1966, p.7.

79 Ibid, p.8.

80 Courrier de Leysin, 1er novembre 1957.

Malgré l'annonce de la construction d'infrastructures sportives, la Gazette de Lausanne affirme que la station climatique ne disparaîtra pas. Au contraire, elle attirera plus de convalescents grâce à de ses nouvelles distractions sportives. Selon l'article, le corps médical attendrait, grâce au sport et aux autres distractions, « *un renouveau de l'activité climatique*⁸¹ ». Force est de constater qu'il existe un décalage entre les ambitions leysenoudes et leur interprétation par le journal lausannois. La Gazette de Lausanne parle encore d'un avenir médical, bien que la station aspire désormais à autre chose.

Une conférence préliminaire est tenue le 10 juin 1955 afin de procéder à un échange de vues. Les représentants de tous les groupements locaux de la station sont convoqués à cette occasion. Le but de cette conférence est de prendre une décision quant à l'avenir de la station. L'assemblée se prononce nettement en faveur de l'exploitation d'une station mixte : médicale et touristique. La SDL décide de ne plus s'occuper elle-même de propagande médicale, laissant ce soin à la Société des médecins. L'affiliation à un plan de vacances familiales est évoquée pour la première fois publiquement. Grâce au Professeur Hunziker, ami de Frédéric Tissot, directeur de la Fédération suisse du tourisme et de la Caisse suisse de voyages Reka (Reise Casse), les dirigeants de la « *puissante organisation allemande de voyages Touropa*⁸² » sont invités à visiter Leysin. Ces derniers, vivement encouragés, décident de mentionner Leysin dans leurs programmes de vacances d'été, tirés à plusieurs millions d'exemplaires et disponibles dans ses 400 agences. Touropa participe donc au lancement du Leysin touristique. Tout s'accélère et la SDL produit massivement et en un temps record des prospectus en couleur⁸³, des affiches et des dépliants qui seront mis à dispositions des agences Touropa. Rapidement, les demandes de renseignement affluent. Parmi les questions récurrentes, celle de la contagion. Cette question est évidemment au cœur des préoccupations de la station. L'étiquette d'une station pour phthisiques lui collera un certain temps.

81 Gazette de Lausanne, 24 mai 1956.

82 Rapport de gestion de la SDL, 1955, p.4.

83 Courrier de Leysin, 9 mars 1956.

Le premier Congrès international de tourisme social accepte de prévoir la visite de Leysin. Cet événement est vu comme la concrétisation de cette première saison de tourisme, une saison d'été réussie grâce à la construction du minigolf et, de concert avec le Sporting-Club, des tennis. De plus, un concours de décoration florale est organisé afin de rendre la station plus accueillante. Il faut désormais être prêt à recevoir les sportifs lors de la saison d'hiver et accélérer la construction du Téléphérique⁸⁴.

Devant la réduction de ses ressources, la SDL doit dorénavant limiter l'aide financière apportée à plusieurs groupements ou sociétés⁸⁵. Le secteur médical est évidemment le principal touché.

En terme de fréquentation, la station accuse une nouvelle baisse du nombre de malades en 1955, avec 682'678 nuitées contre 813'719 nuitées en 1954, ce qui signifie une baisse de 16,10%, la plus importante en 5 ans. La proportion d'hôtes étrangers a cette fois-ci diminué, à l'inverse du nombre d'hôtes suisses⁸⁶. Dès 1956, il est prévu d'avoir deux statistiques distinctes : pour les malades et pour les touristes, comme pour les stations de Davos, Montana et Arosa. Ces dernières sont donc en avance sur Leysin en ce qui concerne l'activité touristique, alors qu'elles étaient auparavant tournées, comme Leysin, vers l'accueil des malades, plus précisément des tuberculeux.

Au chapitre *Sports*, la SDL indique : « *En raison de la transformation de la station, l'activité sportive va dorénavant prendre une place prépondérante dans nos programmes et nous serons heureux de profiter de l'appui des sociétés sportives existantes, de leur expérience et de leur collaboration.*⁸⁷ » Il s'agit principalement du Sporting-Club de Leysin, à qui la SDL distribue annuellement un subside, notamment pour l'entretien de la patinoire. Le comité

84 Rapport de gestion de la SDL, 1955, p.5.

85 Ibid, p.6.

86 Ibid, p.7.

87 Ibid, p.9.

de la SDL prévoit d'ailleurs d'augmenter son aide financière aux sociétés sportives. A l'inverse, on constate que son aide financière apportée au domaine médical diminue nettement. De plus, anticipant l'affluence des sportifs, elle décide de créer une deuxième patinoire sur la Place Large. D'entente avec le Sporting-Club, une piste de bobsleigh est créée, « *de façon à doter Leysin d'une attraction qu'on ne trouve plus aujourd'hui, en Suisse, qu'à St. Moritz.*⁸⁸ » Une piste de luge est également prévue. Le minigolf a si bien marché durant la saison d'été que la SDL décide de l'exploiter elle-même et d'y installer un éclairage pour l'été 1957. Les deux premiers tennis publics viennent d'être construits par le Sporting-Club sur le terrain de la patinoire, en grande partie grâce aux fonds de la SDL. Cette dernière estime que ces terrains deviendront rapidement insuffisants. Aussi en prévoit-elle d'autres sur la future patinoire de la Place Large. Les vestiaires de la patinoire seront transformés et serviront aussi bien aux patineurs qu'aux tennismen.

Comme dit plus haut, la SDL décide de ne plus s'occuper de propagande médicale. Dès lors, « *Toute notre propagande d'hiver est axée sur cet équipement nouveau, qui ne devrait pas manquer d'attirer tous les sportifs de la région, en plus des nombreux étrangers qui nous sont annoncés.*⁸⁹ » Toutes ces créations ont été envisagées pour les touristes, mais la population locale en profite directement. Ainsi, la SDL affirme que les enfants des écoles profiteront prochainement de la piscine et de ses places de jeux. Seul l'aérodrome local, envisagé par le comité de la SDL, est entièrement destiné aux touristes, du moins les plus fortunés, afin de permettre à de petits appareils de faire la liaison Cointrin-Leysin⁹⁰.

Il suffit d'observer l'évolution du nombre de lignes évoquant les sports entre 1950 et 1955 pour constater l'engouement sportif qui affecte Leysin en 1955-1956. De quelques lignes au chapitre *Actions locales* dans les rapports de

88 Rapport de gestion de la SDL, 1955, p.10.

89 Ibid, p.10.

90 Ibid, p.11.

gestion de 1950 à 1954, on consacre désormais un chapitre *Sports* de deux pages dans celui de 1955.

Le 15 juin 1956, le Courrier de Leysin annonce « *une soirée d'adieu à Leysin* », en évoquant la création d'une nouvelle station, l'idée d'une renaissance⁹¹.

Au chapitre *Propagande*, la SDL écrit : « *nous avons supprimé toute la publicité de caractère médical.* » Elle espère que la Belgique, l'un des pays où Leysin exerce la plus forte propagande médicale, lui apportera un contingent important de touristes. Néanmoins, elle est confrontée à un problème de taille : « *Leysin était, il est vrai, très connue pour le traitement de la tuberculose, ce qui constitue aujourd'hui un handicap sérieux.*⁹² » Malgré tout, la SDL écrit l'année suivante : « *les marques de méfiance à l'égard de Leysin – station de malades – ont été bien plus rares que nous le craignons tout d'abord. Même en Suisse, ce préjugé s'est fortement atténué, [...].*⁹³ » La Caisse suisse de voyages loue d'ailleurs plusieurs appartements à des ménages suisses. Plus de 100 familles suisses auront passé leurs vacances à Leysin lors de la première année.

De 1954 à 1956, la régression du nombre de nuitées atteint 46% et continue à s'accélérer. Attendre une année ou deux avant d'opérer un changement aurait eu, selon Frédéric Tissot, des conséquences irréversibles sur l'avenir et les finances de la station. S'acharner à maintenir à Leysin une activité exclusivement médicale l'aurait menée à la faillite⁹⁴.

91 Courrier de Leysin, 15 juin 1956.

92 Rapport de gestion de la SDL, 1955, p.13.

93 Rapport de gestion de la SDL, 1956, p.2.

94 TISSOT Frédéric, *Leysin : 10 ans après. Où en sommes-nous ? Où allons-nous ?*, 1966, p.7.

3.3 Le grand tournant : l'année 1956

L'exercice de l'année 1956 voit réellement naître le mouvement touristique de Leysin. Les premiers touristes allemands, envoyés par l'organisation de voyages Touropa, arrivent en masse. L'idée était de les loger au Grand Hôtel mais, étant donné leur nombre important, la station se voit obligée de mettre à leur disposition un deuxième hôtel, le Mont-Blanc, alors que l'équipement sportif de la station n'est pas encore terminé⁹⁵. Seuls le minigolf et les courts de tennis sont prêts, la télécabine et la piscine ne le sont pas encore.

La Gazette de Lausanne titre : « *L'opération tourisme bat son plein. Mais le futur domaine des sportifs n'en demeurera pas moins celui des malades et des convalescents.*⁹⁶ » Selon l'auteur de ces lignes, l'idée d'une station mixte est toujours envisagée. L'article cite le professeur Hunziker, directeur de la Fédération suisse de tourisme, dont l'implication a été importante pour attirer des agences touristiques comme Touropa. On insiste sur le fait que les malades ne seront pas écartés et pourront continuer à venir se soigner dans la station, ce qui contraste avec la réalité du terrain où presque tous les sanatoriums sont transformés en hôtels et la station totalement tournée vers le tourisme et les sports depuis le début de l'année 1956.

La saison d'hiver se profile et les travaux du téléphérique s'accroissent. Les intérêts en jeu sont considérables, vu les attentes des grandes agences étrangères qui avaient misé sur la carte Leysin. La station attend des sportifs de nombreux pays, ceux-là même qui lui envoyaient des malades une année auparavant. Ces sportifs sont contactés à travers de nombreuses agences par la S.A. Leysintours. Le succès est tel que les 1431 lits qu'offre Leysin s'avèrent insuffisants et on doit refuser certaines demandes pour les fêtes de fin d'année⁹⁷. De décembre 1956 à fin avril 1957, Leysin accueille environ 10'000

95 Rapport de gestion de la SDL, 1956, p.1.

96 Gazette de Lausanne, 8 juin 1956.

97 Rapport de gestion de la SDL, 1956, p.2.

touristes, dont 5'000 du nouveau Club Méditerranée que Frédéric Tissot a pu intéresser à Leysin. Il faut noter que le Club Méditerranée n'organisait jusqu'alors que des vacances d'été. Le choix de créer son premier « village de neige » à Leysin constitue une excellente propagande de grande envergure pour la station. De plus, l'agence prévoit de doubler ses effectifs pour l'hiver suivant. Les perspectives sont donc réjouissantes.

Si Leysin connaît rapidement un succès intéressant, c'est aussi grâce à la Société suisse des hôteliers, dont Frédéric Tissot est le vice-président, qui accorde à Leysin l'autorisation de faire des prix particulièrement bas pour accueillir les touristes⁹⁸.

La période de transition et d'adaptation se révèle néanmoins assez dure, « *car il est difficile de passer d'une exploitation médicale qui assure une occupation plus régulière des établissements, à une entreprise touristique qui amène avec elle les inévitables saisons mortes, [...]*⁹⁹ » Certaines cliniques ferment encore leur portes et se transforment en hôtels ou pensions. Néanmoins, la station médicale de Leysin est encore bien vivante. Et elle estime que certaines installations sont également favorables aux malades, comme le téléphérique, le minigolf et, plus étonnant, la piscine. Le problème de la contagion n'est pourtant pas évoqué. Un touriste sportif accepte-il l'idée de se baigner dans le même bassin qu'un tuberculeux ?

En terme de fréquentation, Leysin passe de 682'678 nuitées en 1955 à 519'868 nuitées en 1956, soit une baisse de 23,85%, alors que la baisse était déjà de 16,10% l'année précédente. Il s'agit du premier rapport de gestion où il est fait une distinction entre malades et touristes. On peut constater que les malades sont responsables du 85,40% des nuitées, alors que les touristes ne représentent que 14,60%. Parmi les touristes, on compte 82,37% d'étrangers. On peut aussi relever que, avant la reconversion, lors de l'hiver 55/56, on comptait environ

98 Rapport de gestion de Leysintours S.A., 1956, p.8.

99 Rapport de gestion de la SDL, 1956, p.3.

8'000 nuitées de ceux que l'on n'appelait pas encore « touristes ». Après la reconversion, lors de l'hiver 56/57, ce nombre s'élève à 79'000¹⁰⁰.

La SDL peut compter sur l'aide des sociétés locales que sont le Sporting-Club et le Ski-Club de Leysin pour offrir des divertissements sportifs variés à la nouvelle clientèle. En effet, des matchs de hockey et des descentes de bobsleigh, subventionnés par la SDL, sont organisés par les deux organismes¹⁰¹.

Suite à la reconversion, la SDL décide de modifier son affiche. L'ancien sujet a été maintenu, sur conseil de l'agence de voyages Touropa. L'image reste la même, le texte a néanmoins changé. De plus, une nouvelle affiche est créée pour les saisons d'hiver. Celle-ci reproduit une des meilleures vues aériennes panoramiques, sur laquelle les pistes de ski et les tracés du téléphérique Leysin-Berneuse et du télésiège d'Aï ont été marqués. Ces affiches existent en français, allemand et anglais¹⁰² et seront analysées plus loin. A la fin de l'année 1956, en à peine 6 mois, la Société climatique de Leysin renonce à l'exploitation des sanatoriums et approuve la transformation de ces derniers en hôtels¹⁰³. On réalise concrètement que la station médicale est bientôt morte.

Il faut signaler que le rapport de gestion de la SDL pour l'année 1957 est manquant. L'équipement sportif continue cependant à se développer au fur et à mesure des besoins, en particulier les remontées mécaniques, les nouveaux tennis et après l'été 1957 la piscine et ses locaux¹⁰⁴.

Au cours de l'année 58/59, la SDL affirme : *« nous avons assisté à un développement de plus en plus marqué de la station. Le nombre des touristes a augmenté dans des proportions assez réjouissantes. [...] La période de*

100 Rapport de gestion de la SDL, 1956, p.6.

101 Ibid, p.9.

102 Ibid, p.11.

103 Courrier de Leysin, 28 décembre 1956.

104 TISSOT Frédéric, *Leysin : 10 ans après. Où en sommes-nous ? Où allons-nous ?*, 1966, p.9.

transition entre la station médicale et la station touristique s'est nettement accentuée. » Le nombre de malades continue à diminuer, ce que déplore la SDL qui se réjouit néanmoins de voir « *le mouvement sportif s'affirmer de façon éclatante.*¹⁰⁵ » Ce développement touristique amène naturellement l'extension des installations sportives : un nouveau télésiège voit le jour à Plan Praz. De plus, la clientèle continue à affluer à Leysin et de grandes organisations songent à y créer de véritables complexes : « *Leysin a gagné en renom* », selon la SDL. La renommée médicale s'est estompée au profit d'une renommée désormais sportive. De plus en plus de compétitions sportives importantes se déroulent à Leysin, comme le Championnat suisse de ski.

En 1958, Leysin se classe au cinquième rang des stations de sports d'hiver suisses (par son nombre de nuitées) après Davos, Arosa, St. Moritz et Zermatt. Le résultat est admirable compte tenu du fait que la conversion partielle de la station a lieu depuis 3 ans seulement. Leysin a pourtant dû faire face à de sérieux handicaps, liés à sa réputation, notamment en raison du « *préjugé nourri, un peu partout, à l'encontre de la station médicale de Leysin* » La SDL affirme pourtant quelques lignes plus bas : « *Partout, le nom seul de Leysin est avantageusement connu ; on en parle beaucoup, en Suisse et à l'étranger.*¹⁰⁶ », ceci grâce aux intenses efforts déployés, aussi bien dans les réalisations diverses que dans la propagande touristique et sportive. Cependant, Leysin se transforme non sans mal, comme le relève le comité de la SDL en 1959 : « *Plus que jamais, nous devons nous montrer prudents, dès qu'il s'agit de dépenses. En effet, notre situation financière reste difficile [...].*¹⁰⁷ »

En terme de fréquentation, on constate que les nuitées ont à nouveau diminué : 438'194 nuitées en 1958 contre 493'091 nuitées en 1957 et 519'868 nuitées en 1956. La baisse se manifeste partout dans la région du Léman, notamment à cause de décisions prises en France en 1958 de ne plus envoyer de malades. A

105 Rapport de gestion de la SDL, 1958, p.1.

106 Ibid, p.2.

107 Ibid, p.3.

Leysin, on accuse en 1958 un recul de 11,13% du nombre de nuitées. Les malades ne sont plus que 249'193 (-25,58%) mais le nombre de touristes a augmenté pour atteindre 189'001 (+19,46%). On constate donc que le nombre de nuitées de chaque groupe tend à s'égaliser (56,86% de malades et 43,14% de touristes)¹⁰⁸.

En ce qui concerne la propagande, on notera que la SDL effectue des dépenses importantes dans l'impression d'affiches publicitaires. Cependant, elle limite l'effort publicitaire déployé à l'étranger, laissant le soin d'établir une propagande sur une plus vaste échelle à Leysintours S.A.¹⁰⁹

En 1959, la SDL commence son rapport de gestion en affirmant être satisfaite de l'année écoulée. En effet, si le nombre de nuitées a une nouvelle fois diminué (436'182 nuitées en 1959 contre 438'194 nuitées en 1958), la baisse est extrêmement faible (-0,46%). La hausse du nombre de touristes compense quasiment la baisse du nombre de malades. En terme de nuitées, les malades ne sont plus que 214'032 (-14,10%) et le nombre de touristes atteint 222'150 (+17,54%). On constate que le nombre de nuitées des touristes est pour la première fois supérieur au nombre de nuitées des malades. On peut aussi relever que Leysin et ses 436'182 nuitées est en tête des stations de Suisse romande en 1959. Villars la suit avec seulement 159'244 nuitées¹¹⁰.

« Lancée il y a 4 ans seulement, la station touristique de Leysin, malgré le lourd handicap qui pesait sur elle à l'époque, connaît un succès qui dépasse les prévisions les plus optimistes. La création de Leysin, centre touristique et de sports d'hiver, a été un acte de foi, elle a prouvé que l'audace paie et que nous avons eu raison de mettre les vacances et les sports d'hiver à la portée de toutes les bourses. [...] Ainsi, Leysin a, en quelque sorte "démocratisé" les sports d'hiver et les vacances à l'altitude, en les rendant accessibles à toutes

108 Rapport de gestion de la SDL, 1958, p.4.

109 Ibid, p.8.

110 Rapport de gestion de la SDL, 1959, p.3.

les clientèles.¹¹¹ » Frédéric Tissot a joué un rôle important dans la promotion du tourisme social. La SDL précise plus bas que si Leysin propose des pensions et des chambres à des prix très raisonnables, il y a aussi toute une gamme d'hôtels et de pensions capables de recevoir une clientèle plus exigeante.

Leysin s'est hissée – au niveau de ses nuitées – en peu de temps au niveau des plus importantes stations de sport du pays. A tel point que le nombre des installations sportives a dû être augmenté pour satisfaire tous les clients. De nouvelles remontées mécaniques sont créées¹¹². Pour la saison d'hiver 60/61, la station dispose de 2600 lits pour touristes, 600 lits pour malades. Le Club Méditerranée occupe à lui seul 1000 lits. La station se développe fortement avec la construction de nouvelles villas par des particuliers. La Caisse suisse de voyage a le projet d'y établir un Village de vacances. Fin 1959, Leysin voit s'ouvrir une nouvelle école hôtelière et accueillera en 1961 la Leysin American High School, ce qui provoquera l'arrivée de jeunes étudiants avides de sports.

En 1960, la SDL se réjouit d'une augmentation du nombre de nuitées de 2,5% par rapport à 1959, malgré une diminution du nombre de malades. « *Leysin – nous sommes heureux de le constater – jouit aujourd'hui d'une excellente réputation, aussi bien en Suisse qu'à l'étranger.¹¹³* » Le télésiège de Solacyre a été mis en exploitation et permet désormais aux skieurs d'atteindre le plateau de Prafandaz. La SDL relève que la concurrence entre stations sur le plan touristique se fait de plus en plus sentir. Elle se dit confiante en l'avenir de la station puisqu'elle bénéficie d'un équipement sportif très développé, de prix modérés et de conditions spécialement avantageuses pour l'utilisation des remontées mécaniques. « *Nous sommes donc bien armés pour la lutte.¹¹⁴* »

111 Rapport de gestion de la SDL, 1959, p.1.

112 Ibid, p.1.

113 Rapport de gestion de la SDL, 1960, p.1.

114 Ibid, p.2.

Leysin : une reconversion par le sport (1956-1966)

Sur le plan de la fréquentation, la station atteint 446'982 nuitées pour 1960 contre 436'182 nuitées en 1959. Il s'agit là d'une hausse de 2,5% (recul du nombre de malades de 17,9% et augmentation du nombre de touristes de 22,1%). Ces chiffres issus de la statistique fédérale prennent en compte uniquement l'hôtellerie ; la SDL précise qu'en prenant en compte les hôtes logés en appartements et en chambre meublées, qui sont de plus en plus nombreux, le nombre de nuitées atteindrait 688'495¹¹⁵, soit environ 30% en plus¹¹⁶. On voit bien sur ce graphe de Leysintours que la baisse du nombre de malades compensée par la hausse du nombre de touristes permet un redressement du nombre de nuitées total à partir de 1958/1959¹¹⁷.

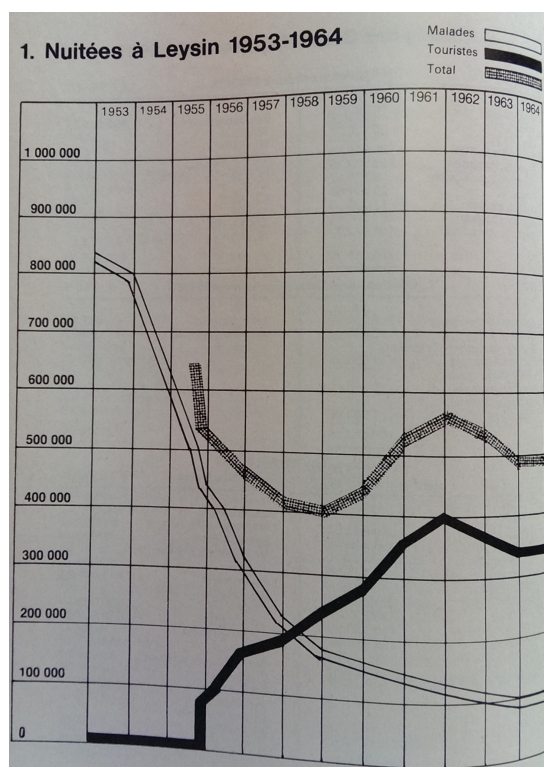


Fig. 2 : Nuitées à Leysin, tiré du rapport de gestion de la SDL, 1960, p.3.

115 Leysin dispose d'une Police communale qui effectue un recensement plus détaillé que la statistique fédérale.

116 Rapport de gestion de la SDL, 1960, p.3.

117 Rapport de gestion de Leysintours S.A., 1964-1965, p.36.

3.4 Le problème de la réputation

L'article de la Gazette de Lausanne du 8 juin 1956 est entièrement consacré à la question de la réputation de la station. L'auteur se montre optimiste mais relève que de nombreuses craintes émanent tant des étrangers que des Suisses : « *L'ombre de la tuberculose plane-t-elle dangereusement sur Leysin, va-t-elle faire fuir les hôtes de chez nous ?*¹¹⁸ » L'auteur explique qu'on monte à Leysin pour abandonner le mal, pas pour le contracter, que les risques de contagion y sont infiniment moins grands que dans les concentrations des grandes villes. Les mesures d'hygiène sont en effet plus poussées à Leysin qu'ailleurs. Les directeurs d'agences touristiques britanniques avaient été prévenus que les sports d'hiver n'avaient aucune chance de se développer dans la station, en raison de sa réputation de station de tuberculeux et de sa trop forte exposition au soleil. Cependant, après avoir visité la station de fond en comble, les directeurs anglais se sont déclarés enchantés et ont abandonné tout préjugé.

Afin de parer au préjugé que le voisinage des sanatoriums rendrait dangereux le séjour des bien-portants à Leysin, un médecin propose de distinguer clairement dans la propagande le Leysin sportif du Leysin médical, sur le modèle de Montana. Dans un paragraphe rédigé par celui-ci et intitulé « Pourquoi pas deux Leysin ? », il suggère de nommer officiellement Leysin-Feydey la station médicale et Leysin-Riondaz la station sportive¹¹⁹. Cette idée sera finalement abandonnée, suivant les conseils de Walter Hunziker, directeur de la Fédération suisse de tourisme, prétendant que les touristes ne sont pas dupes et que Leysin doit être fière de la reconversion effectuée dans un laps de temps si court.

A ce sujet, il est peut-être opportun de rappeler les problèmes de cohabitation entre sportifs et tuberculeux qui ont fait l'objet de nombreuses polémiques quelques décennies auparavant dans l'Arc lémanique. Au début du XXe siècle,

118 Gazette de Lausanne, 8 juin 1956.

119 Gazette de Lausanne, 2 novembre 1956.

les stations climatiques de la Riviera lémanique, à l'instar de Territet et Caux, doivent faire face à un afflux de riches touristes étrangers à la recherche de cures pour les uns et de sports pour les autres. Pour les hôteliers, refuser la clientèle malade pose le problème du diagnostic, qui n'est pas facile à établir, et les expose à une perte de profit. A l'inverse, accepter les tuberculeux les expose à une rupture de confiance de la clientèle bien-portante et à une perte de réputation de l'établissement. Dans une région où les infrastructures sportives se développent et attirent une clientèle hétérogène, les hôteliers sont tentés de jouer sur plusieurs plans. Ainsi, si Territet se spécialise dans les cures et Les Avants dans les sports, Caux privilégie une solution mixte. Bien que la déclaration obligatoire de la tuberculose n'intervienne qu'en 1928, et malgré les plaintes des clients bien-portants, le Caux-Palace accueille des tuberculeux durant de nombreuses années avant de les diriger vers Leysin. Les premiers sanatoriums de Leysin sont d'ailleurs créés par des promoteurs hôteliers de la Riviera lémanique qui voient ceux-ci comme un moyen d'éloigner la clientèle malade en lui faisant croire à de meilleures conditions de traitement. Les hôteliers préservent ainsi leurs bénéfices puisqu'ils sont propriétaires des deux types d'établissements. Parallèlement, le développement des infrastructures sportives de la station de Caux montre que les sportifs constituent une part importante de la clientèle. Hôteliers et autorités sont donc confrontés à un choix difficile.

Une lettre à la Société des médecins de Leysin datée de 1948, donc juste avant la période étudiée, montre que Leysin est aussi touchée par ce problème. Dans cette lettre, la Municipalité dénonce le fait que des tuberculeux qui sont suivis par un médecin traitant prennent pension dans des établissements pour bien-portants¹²⁰. Si jusqu'à présent elle avait fait le choix d'accueillir exclusivement des tuberculeux, la position des hôteliers après la reconversion est quelque peu ambiguë. Certains d'entre eux accueillent encore des tuberculeux dans leurs sanatoriums reconvertis en hôtels. Ces cas sont suffisamment préoccupants

120 ACV, Société des médecins de Leysin, PP 8, correspondance entre la Société des médecins de Leysin et la Municipalité de Leysin, 16 décembre 1948.

pour que, en 1958, Frédéric Tissot prenne la peine de mettre en garde certains maîtres d'hôtels et de pensions : « *accueillir des malades dans des maisons pour touristes et vice-versa est hautement préjudiciable pour la station*¹²¹ » Si l'image de la station est au cœur des préoccupations de Tissot, on peut s'étonner qu'il ne mentionne pas que cette situation est aussi « hautement préjudiciable » pour la santé des sportifs et hôtes bien-portants qui côtoient les malades.

Bien qu'il s'agisse de deux périodes différentes, il est intéressant de relever que, à Leysin en 1956 tout comme à Montreux¹²² dans le premier quart du XXe siècle, on assiste au passage d'une offre médicale à une offre sportive, la première ne disparaissant pas pour autant totalement au profit de la seconde. Cette transition, très rapide à Leysin, se fait de manière progressive dans les stations de la Riviera lémanique. Dans les deux cas, elle préoccupe les médecins qui assistent, bien malgré eux, au passage de station climatique à station sportive¹²³.

Au début de la reconversion, Leysintours contacte des organismes et des institutions du tourisme social et met à leur disposition des lits à des conditions très avantageuses. Il s'agit donc toujours de faire venir des hôtes de l'étranger, mais cette fois-ci des touristes, « *car il fallait vaincre bien des préjugés avant que les touristes suisses ne viennent en nombre à Leysin.*¹²⁴ » La question de la réputation de la station constitue un problème majeur qu'il s'agira de combattre à travers un vaste programme de propagande visant à modifier l'image-même de Leysin. Les sports seront utilisés dans ce but.

Alors que la station et les wagons du chemin de fer Aigle-Leysin présentent encore des écriteaux interdisant de cracher par terre ou dans la rue, Leysin tente à tout prix d'effacer sa réputation problématique pour attirer une clientèle

121 Courrier de Leysin, 18 avril 1958.

122 Montreux fait partie de l'Association des stations climatiques suisses et d'altitude en 1939.

123 LÜTHI Dave, *Le compas et le bistouri : architecture de la médecine et du tourisme curatif : l'exemple vaudois (1760-1940)*, Lausanne : BHMS, 2012, p.146.

124 Rapport de gestion de Leysintours S.A., 1956, p.8.

sportive. La Gazette de Lausanne dédie un article à Frédéric Tissot où il est défini comme l'homme qui a su « *effacer la sombre auréole qui entourait le nom de Leysin, reconvertir une station qui, aujourd'hui, ne suggère plus que des pistes blanches, des vacances ensoleillées.*¹²⁵ » Il est difficile de savoir si le point de vue de l'auteur de ces lignes reflète celui de la population vaudoise vivant en plaine.

Il est important d'insister sur le problème de la réputation, étroitement lié à celui de la contagion, pour cerner les conditions dans lesquelles les sports se sont développés.

125 Gazette de Lausanne, 18.08.1966.

4 Les installations sportives

4.1 Le besoin de nouvelles infrastructures

Il est important de rappeler que certains sports étaient déjà pratiqués durant la première partie du siècle, quand Leysin était une station médicale. Le Sporting-Club de Leysin, qui joue en quelque sorte le rôle de cartel des sociétés sportives locales, organisait des courses de bobsleigh dans la station et des matchs de hockey. Ces deux activités avaient pris de l'importance à Leysin, puisque des championnats régionaux, nationaux et internationaux s'y sont déroulés et ont contribué entre autre au divertissement des malades en état d'assister aux manifestations.

On verra dans ce chapitre que la construction d'infrastructures sportives était indispensable. Les attentes des agences étrangères qui prévoyaient d'orienter les touristes vers Leysin étaient grandes. Un important investissement était nécessaire. Toute la population de Leysin approuve l'emprunt d'un demi million de francs pour financer le minigolf, les tennis et la piscine. Il s'agit, selon la Gazette de Lausanne, d'une révolution que le Conseil communal ait voté massivement en faveur d'une participation financière officielle à une entreprise privée. Ceci était en effet inhabituel, les communes s'impliquant généralement peu dans les projets privés. Des communes du canton s'en sont inspirées depuis¹²⁶.

126 Gazette de Lausanne, le 24 mai 1956. p.7.

4.1.1 La télécabine



Fig. 3 : « Téléphérique Berneuse-Aï », photo Trumpler, carte postale de 1960.

Le projet de télécabine, proposé pour la première fois en décembre 1953, est poussé en 1954 par un comité d'initiative qui tient sa première séance le 13 janvier 1955 et dépose la demande de concession, après avoir choisi un tracé, les emplacements des stations de départ (Place Large) et d'arrivée (sommet de la Berneuse), ainsi qu'un constructeur¹²⁷. Le comité chargé de l'étude note que la réalisation est impérieuse. Le système de cabines fermées est adopté et le projet lancé malgré la réticence de F. Tissot. Ce dernier changera d'attitude moins d'un an plus tard devant l'urgence de la situation¹²⁸. Le 4 novembre 1955, le projet de télécabine est prêt et les premiers contrats avec les organisations touristiques étrangères sont signés avant même qu'on ait obtenu la concession de la Confédération. Les abonnements pour les remontées mécaniques étaient aussi prêts à être vendus avant même le début des travaux.

127 Rapport de gestion de la SDL, 1954, p.2.

128 DESPONDS Liliane, *Leysin : histoire et reconversion d'une ville à la montagne*, Morges : Éditions Cabédita, 1993, p.99.

Un dépliant datant du 3 mai 1956 est rapidement produit pour informer la population de la nécessité de créer le « *Téléphérique Leysin-Aï Société anonyme en formation*¹²⁹ ». Ce dépliant présente en dernière page une invitation à souscrire. La souscription qui doit financer la Société anonyme du Téléphérique Leysin-Aï est lancée avant l'octroi de la concession. On comprend que tous les risques sont pris afin de donner un nouvel élan à la station. On peut voir ci-dessous le tracé des pistes et installations présenté en première page.

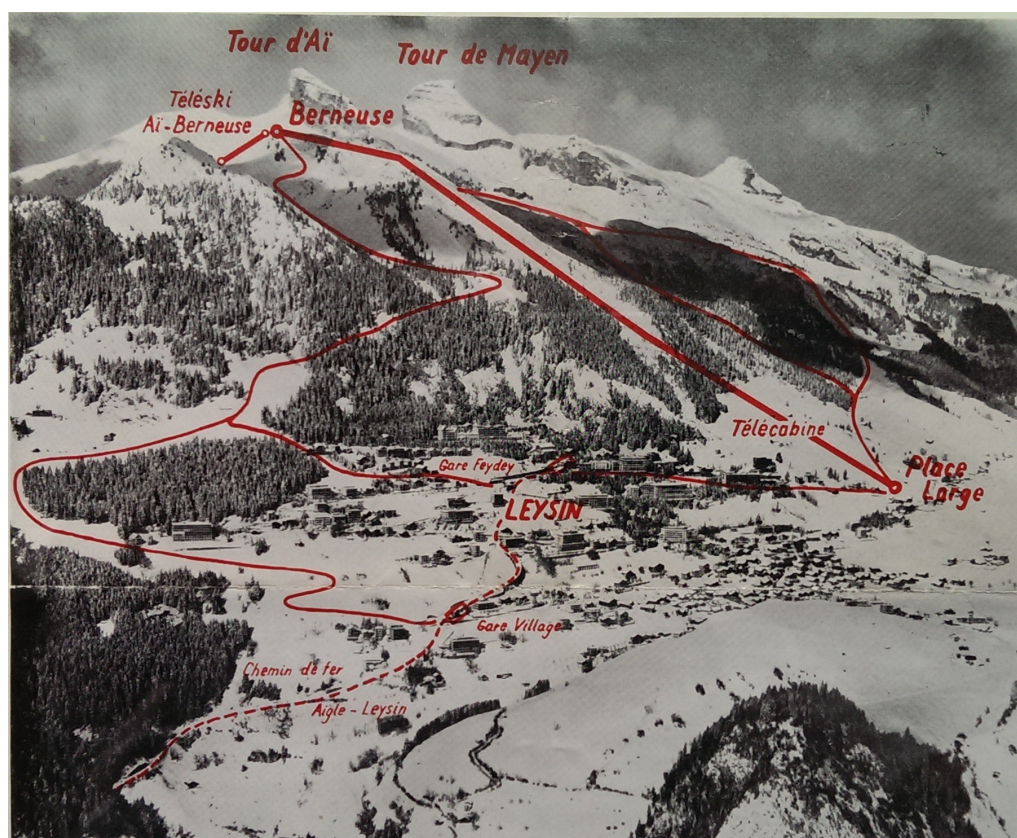


Fig. 4 : Tracé des pistes de ski, tiré des ACV, dossier ATS, Frédéric Tissot (1904-1973), dépliant « Téléphérique Leysin-Aï », 1956, p.1.

129 ACV, Dossier ATS (Agence Télégraphique Suisse), Frédéric Tissot (1904-1973), dépliant « Téléphérique Leysin-Aï Société anonyme en formation », 3 mai 1956, p.1.

Le dépliant parle d'un « *équipement touristique nécessaire* » en hiver comme en été, tant pour les skieurs confirmés que pour les familles. La société en formation décide d'opter pour un système de 36 cabines fermées à 4 places pouvant transporter 300 personnes à l'heure. La durée du trajet est de 14 minutes et le prix de la montée 3 francs 50¹³⁰. Des tarifs spéciaux sont également prévus pour certaines catégories d'usagers. On prévoit 50'000 montées par an et on s'attend à d'importantes recettes d'exploitation dès la première année. « *Les garanties¹³¹ de fréquentation de notre station dès cet été et pour l'avenir permettent d'admettre que le chiffre des recettes dépassera largement celui prévu.¹³²* » Un télésiège Aï-Berneuse fait aussi partie du projet. Son tracé est visible sur le plan ci-dessus. Le comité d'initiative du Téléphérique, dans lequel on retrouve l'incontournable Frédéric Tissot, paraît très confiant en l'avenir sportif de la station. La Société du Téléphérique Leysin-Aï Berneuse S.A. est officiellement constituée le 12 juillet 1956¹³³.

Le budget de construction est estimé à 750'000.-, dont 500'000 d'actions et 250'000.- d'hypothèques. La SDL souscrit une participation de 100'000.-. La municipalité, d'abord réticente, propose une souscription de 50'000 francs. En effet, le syndic doute du succès de ce tournant sportif dans la station, ce qui explique sa retenue. De plus, la caisse communale est presque vide. Le conseil communal, fortement encouragé, décide finalement une souscription de 100'000 francs pour la télécabine.

Une publicité dans le Courrier de Leysin annonce : « *Dernier délai de souscription pour le Téléphérique Leysin-Berneuse : 30 mai¹³⁴* » Toute la population locale et régionale est encouragée à participer à la souscription,

130 ACV, Dossier ATS, Frédéric Tissot, dépliant « Téléphérique Leysin-Aï Société anonyme en formation », 3 mai 1956, p.2.

131 Les garanties évoquées se réfèrent aux contrats passés avec différentes agences (Club Méd, Touropa, etc).

132 ACV, Dossier ATS, Frédéric Tissot, dépliant « Téléphérique Leysin-Aï Société anonyme en formation », 3 mai 1956, p.3.

133 Ibid, p.4.

134 Courrier de Leysin, 22 mai 1956.

l'auteur de l'article présente cette participation comme une nécessité. Deux semaines plus tard, le vendredi 8 juin, le Courrier de Leysin écrit : « *Grand succès dans la souscription, 50'000.- de trop sur les 300'000 recherchés !*¹³⁵ » Alors qu'on craignait un manque de liquidités, on constate avec grande (et bonne) surprise que l'objectif a été atteint et même dépassé, ce qui témoigne de l'engouement populaire spectaculaire qui a lieu en 1956 en faveur d'une station sportive. Les gens font confiance à cette nouvelle orientation.

Il est intéressant de constater que l'utilisation de la télécabine est aussi prévue pour les malades. Lors d'une séance administrative en novembre 1955, la Société des médecins de Leysin insiste pour que soient aménagés dans la région de la Berneuse (station d'arrivée de la télécabine) des chemins aisés « *à l'intention des malades* ». La Société des médecins demande que soit créé « *un programme de nettoyage et de désinfection des cabines du téléphérique*¹³⁶ », profitant de l'occasion pour rappeler que les tuberculeux oublient bien souvent l'utilité d'un crachoir de poche.

Après le succès qu'a connu la première saison de tourisme, en été 1956, la SDL s'efforce de préparer au mieux la première saison de sports d'hiver avec l'aide de Leysintours et de la Société du Téléphérique qui connaît par ailleurs de sérieuses difficultés dues aux chutes de neige précoces qui compliquent la réalisation des travaux¹³⁷. Malgré tout, aussi bien le téléphérique que les téléskis Aï/Berneuse et Torrentet/Prafandaz sont prêts à l'exploitation avant Noël. La SDL précise que les intérêts en jeu étaient considérables, vu les attentes des grandes agences étrangères qui avaient misé sur la carte Leysin. Le Courrier de Leysin confirme ces propos et titre : « *Il y va de l'avenir de notre station et de la réussite de sa première expérience sportive d'hiver.*¹³⁸ »

135 Courrier de Leysin, 8 juin 1956.

136 ACV, Société des médecins de Leysin, PP 8, séance administrative du 23 novembre 1955.

137 Rapport de gestion de la SDL, 1956, p.1.

138 Courrier de Leysin, 19 octobre 1956.

L'hiver 56-57 connaît un enneigement médiocre. Ce fait est pourtant favorable au téléphérique puisqu'il permet aux skieurs d'atteindre les pistes de la région d'Aï, située à 2000 mètres d'altitude, et de pratiquer leur sport jusqu'à fin avril. L'inauguration officielle du téléphérique et de la station touristique a lieu le 10 janvier 1957 dans des conditions idéales. Tout est fait pour que cette journée connaisse un succès important, de manière à ce qu'elle retentisse dans la presse suisse et même étrangère. Cette journée d'inauguration constitue une formidable propagande sportive pour Leysin. Les participants de cette journée bénéficient du transport gratuit aller et retour avec le train Aigle-Leysin (offert par la Compagnie), ainsi que d'un libre parcours du 10 au 15 janvier sur le téléphérique et les deux grands téléskis¹³⁹.

Leysin fait d'énormes efforts pour proposer aux sportifs de nombreuses pistes à des prix bon marché. En hiver, les sportifs peuvent se procurer des cartes de sport nominatives, valables sur toutes les remontées mécaniques, « *à des prix incroyablement bas de 18.- pour 6 jours.*¹⁴⁰ » De plus, la Société du Téléphérique a décidé de construire un télésiège double dans le quartier ouest de la station, à Solacyre, et un remonte-pente pour débutants à Plan-Praz, de manière à satisfaire un plus grand nombre de touristes et de répartir le « *trafic hivernal*¹⁴¹ », ceci sans augmenter le prix des cartes de sport.

139 Rapport de gestion de la SDL, 1956, p.4.

140 Rapport de gestion de la SDL, 1959, p.1.

141 Ibid, p.2.



Fig. 5 : Télésiège et restaurant de Solacyre, photo Trumpler, carte postale de 1960.

L'année suivante voit l'agrandissement du Restaurant de la Berneuse, la transformation du télésiège Ai-Berneuse en télésiège et la construction d'un nouveau télésiège. 370'000.- sont ainsi investis pour l'hiver 1957/1958. La demande est toujours plus grande et la station y répond en recherchant un rendement maximum partout où c'est possible. Les nouvelles constructions et l'amélioration des anciennes se feront dorénavant au fur et à mesure que la demande augmentera¹⁴².

4.1.2 Le minigolf

Si le projet d'un golf-miniature est déjà imaginé en 1953, il est en bonne voie de réalisation en 1954. La SDL « fera en sorte que le golf-miniature voit le jour au printemps prochain.¹⁴³ » Il faut relever que le minigolf est la première réalisation sportive effective de la reconversion, et parallèlement le premier équipement touristique de la station. L'inauguration a finalement lieu le 23 juin

142 Courrier de Leysin, 2 août 1957.

143 Rapport de gestion de la SDL, 1954, p.2.

1956. Dans son rapport de gestion de 1956, la SDL fait part de résultats très satisfaisants du minigolf. Celui-ci a connu un succès immédiat, « *aussi bien auprès de la population que des touristes et des malades.*¹⁴⁴ » Ceci encourage la SDL à installer un éclairage en 1957.

En 1958, le minigolf continue à enregistrer des résultats favorables. La pose d'un éclairage et son emplacement de choix au Feydey, point de vue exceptionnel sur la vallée du Rhône, contribuent à son succès. La SDL décide en 1958 d'augmenter la durée d'exploitation du jeu¹⁴⁵. Son succès est tel qu'on envisage la possibilité de créer un golf au bas du village. La SDL obtient des recettes du minigolf à hauteur d'environ 12'000.-, ce qui donne un bénéfice d'exploitation d'environ 6'700.-¹⁴⁶.



Fig. 6 : Minigolf de Leysin, photo Rouge, carte postale de 1960.

144 Rapport de gestion de la SDL, 1956, p.9.

145 Rapport de gestion de la SDL, 1958, p.2.

146 Ibid, p.E.

4.1.3 La patinoire

Une patinoire existe déjà au Feydey mais l'arrivée massive de touristes du Club Méditerranée déjà lors de la première saison d'hiver la rend rapidement insuffisante. Une nouvelle patinoire est alors construite à la Place Large, à côté de la piscine. Celle-ci connaît d'abord un succès mitigé car le terrain n'était pas assez tassé. Elle a néanmoins le mérite d'avoir dégorgé la patinoire du Feydey¹⁴⁷. Le Courrier de Leysin informe ses lecteurs que le terrain a été préparé de manière à ce qu'il soit parfait l'année suivante. En effet, elle connaîtra un large succès.

Comme pour le minigolf, un éclairage est installé afin de prolonger les heures d'ouverture. De plus, une piste de curling est mise en place¹⁴⁸. Les patinoires sont subventionnées par Leysintours S.A., exploitées par la SDL, et amènent elles aussi des bénéfices.



Fig. 7 : Patinoire de Leysin, photo Rouge, carte postale de 1960.

147 Rapport de gestion de la SDL, 1956, p.9.

148 DESPONDS Liliane, *Leysin : histoire et reconversion d'une ville à la montagne*, Morges : Éditions Cabédita, 1993, p.105.

4.1.4 La piscine

Comme le souligne la SDL dans son rapport de gestion de 1955, « *une station de villégiature d'été n'est vraiment complète que si elle offre à ses hôtes l'occasion de se baigner.*¹⁴⁹ » Créer une piscine permet de garantir aux touristes davantage d'activités physiques en été car le minigolf et le téléphérique permettant de jolies promenades ne suffiraient probablement pas selon Frédéric Tissot.



Fig. 8 : Leysin, la piscine et les Dents du Midi, photo Wehrli, carte postale de 1960.

Une commission est créée le 27 mars 1955 pour étudier la question de la piscine. Étant donné qu'il s'agit d'une dépense particulièrement importante et de travaux entièrement nouveaux pour la station qui n'a jusqu'alors jamais eu de piscine (les piscines sont encore rares à cette époque), la SDL recourt à un architecte-conseil qui a de l'expérience en la matière puisqu'il a construit celle

149 Rapport de gestion de la SDL, 1955, p.10.

de Montreux. La Commune, devant l'importance de l'investissement, est une fois de plus réticente, même si une piscine profiterait également à la population locale. La SDL, ayant conscience des coûts importants que cette piscine engendrerait, décide : « *Notre piscine sera donc tout simplement rectangulaire, avec un dégagement pour les non-nageurs. Une pataugeoire est prévue pour les tout-petits. Des groupes de cabines et des vestiaires borderont le terrain. Une buvette-caisse se situera aux abords de la piscine. Certaines de ces constructions desserviront aussi bien la piscine, en été, que la nouvelle patinoire, en hiver.*¹⁵⁰ » La buvette qui se trouve entre la piscine et la patinoire peut donc servir en hiver comme en été et ainsi être mieux rentabilisée. Jugée insuffisante par les touristes comme par les sportifs la première année, elle est agrandie et transformée en Restaurant du Parc des Sports en décembre 1957¹⁵¹. La piscine est par ailleurs chauffée, chose obligatoire à cette altitude.



Fig. 9 : Leysin, la piscine et le Mont d'Or, photo Wehrli, carte postale de 1960.

150 Rapport de gestion de la SDL, 1955, p.11.

151 Courrier de Leysin, 31 décembre 1957.

L'ouverture de la piscine a lieu le 1er août 1957¹⁵². Elle connaît immédiatement un très grand succès. Malgré un investissement important, la SDL enregistre, pour l'été 1958, un résultat d'exploitation favorable, ce qui l'encourage à proposer des ouvertures nocturnes¹⁵³.

Avant le début de l'exploitation, la SDL doit faire face à un problème de taille : sportifs et malades peuvent-ils se côtoyer dans un même bassin ? La contagiosité de certains tuberculeux rend évidemment tout contact avec un bien-portant dangereux. La SDL décide donc d'interdire l'accès aux malades mais craint néanmoins qu'ils tentent de s'y baigner, des contrôles de l'état de santé des clients à l'entrée de la piscine étant difficilement réalisables. L'idée était de faire poser une plaquette « Interdit aux tuberculeux » à l'entrée de la piscine. La plaquette n'a finalement jamais été posée.

En 1958, la SDL obtient des recettes de la piscine à hauteur d'environ 23'000.-, ce qui donne un bénéfice d'exploitation d'environ 11'200.-¹⁵⁴. Celui-ci s'élève à 17'600.- en 1959, notamment en raison d'un été particulièrement chaud¹⁵⁵.

Avec la vue d'un côté sur le Mont d'Or et de l'autre sur les Dents du Midi, la piscine de Leysin connaît rapidement un franc succès. Elle est aujourd'hui couverte pour permettre une ouverture toute l'année.

152 Rapport de gestion de la SDL, 1956, p.8.

153 Rapport de gestion de la SDL, 1958, p.2.

154 Ibid, p.E.

155 Rapport de gestion de la SDL, 1959, p.E.

4.2 Le rôle du sport dans la transformation de l'image de la station

4.2.1 *La volonté de diffuser une nouvelle image*

Comme le relève Liliane Desponds, Leysin s'est sérieusement heurtée au problème de sa réputation et à l'image que son nom véhiculait¹⁵⁶. Il était même question de changer le nom de la station.

La création et le développement des infrastructures sportives a un impact certain sur la physionomie de la station. L'image d'une station « coupée en deux » entre le village en bas et les sanatoriums en haut est désormais modifiée par la présence d'installations dédiées aux sports. Les bâtiments des sanatoriums sont toujours présents mais sont dorénavant transformés en hôtels affectés au tourisme. En revanche, la patinoire, les courts de tennis, la piscine et la télécabine situés à la Place Large constituent un nouveau pôle d'attraction dans la station et modifient sa physionomie. Le développement des infrastructures sportives ne se fait pas uniquement vers l'est de la station. En effet, l'activité touristique-sportive est aussi présente au nord avec la création du minigolf et de la patinoire du Feydey, et s'étend plus tard à l'ouest avec la création du télésiège de Solacyre. A la question de savoir s'il faut concentrer les sports dans une zone bien précise, la SDL répond : « *tout le quartier ouest aura à sa disposition lui aussi, un moyen de remontée mécanique moderne. Leysin pourra satisfaire un plus grand nombre de touristes, tout en répartissant le trafic hivernal.*¹⁵⁷ » Le télésiège de Solacyre constitue aussi un nouveau pôle touristique, en été également. La station n'a pas peur d'attirer les sportifs dans différents quartiers. On constate encore aujourd'hui une grande répartition des infrastructures sportives avec le centre sportif Crettex-Jaquet, construit en 1976 en-bas du village, et un autre centre sportif important à la Place Large, créé en 1989.

156 DESPONDS Liliane, *Leysin : histoire et reconversion d'une ville à la montagne*, Morges : Éditions Cabédita, 1993, p.97.

157 Rapport de gestion de la SDL, 1959, pp.1-2.

Leysin se fait donc connaître comme station de sports dès 1956. Elle a dû pour cela fournir d'intenses efforts de propagande, d'une part pour attirer des clients et des organismes touristiques susceptibles d'occuper les quelque 2'000 lits des hôtels et sanatoriums transformés, avec les réaménagements indispensables qui en découlent, d'autre part pour montrer une nouvelle facette de la station, jusqu'alors médicale, à travers des photos, des affiches, des cartes postales et des films en lien avec le sport. Ce dernier devient donc un vecteur de propagande à part entière.

L'affiche de propagande la plus relayée en Europe est celle de Jacomo Müller, analysée plus bas. D'abord liée au domaine médical, elle a un tel impact qu'elle sera par la suite reprise et modifiée pour promouvoir le tourisme.

La SDL joue un rôle primordial dans la visibilité de Leysin en Suisse et à l'étranger. Il faut noter que les principales créations décrites ci-dessus ont eu lieu grâce à des initiatives privées, prises par des sociétés locales comme la Société du Téléférique Ai-Berneuse et la Société anonyme Leysintours, avec une aide très limitée des autorités publiques. En plus des investissements et des actions de promotion sous forme de vitrines, d'affiches et de stands tenus dans différentes expositions, la SDL s'occupe des problèmes liés au transfert des devises et aux visas nécessaires pour un long séjour en Suisse¹⁵⁸. Elle se préoccupe également de la renommée de la station en Suisse. Ainsi, le nom de Leysin figure dans les principales gares et dans les bulletins météorologiques des CFF. Constatant dès 1947 un recul des nuitées, dû entre autre à la dévaluation des monnaies de certains pays, le comité de la SDL renforce sa propagande.

Jusqu'en 1933, les cliniques et sanatoriums s'occupaient eux-mêmes de leur promotion. Mais, suite au krach boursier et à la crise économique qui touche la

158 DESPONDS Liliane, *Leysin : histoire et reconversion d'une ville à la montagne*, Morges : Éditions Cabédita, 1993, p.61.

Suisse dès 1931, la SDL crée un fonds de propagande pour aider les cliniques à attirer de nouveaux « clients » à travers une campagne promotionnelle de grande envergure, tournée tant vers la Suisse que vers l'étranger. Celui-ci est alimenté financièrement par la Commune, les hôteliers, les commerçants et quelques particuliers. Une image sur la page de couverture des prospectus publicitaires connaît un succès retentissant et restera totalement associée au nom de Leysin. Il s'agit encore une fois de l'affiche signée par le célèbre artiste bâlois Jacomo¹⁵⁹. La SDL diffuse peu à peu ses prospectus dans diverses agences du pays. Des affiches sont disposées dans les gares suisses, des annonces paraissent dans les journaux et des films sont réalisés et diffusés à l'étranger¹⁶⁰. Grâce à l'Office national suisse du tourisme, des actions (expositions, distribution de prospectus, affichages et publications) sont menées en France, en Angleterre, aux Pays-Bas et en Belgique, pays qui constituent la grande majorité des hôtes étrangers à Leysin.

La transformation de la station retentit en Suisse romande comme on peut le constater à travers différents articles de la Gazette de Lausanne. La reconversion de Leysin fait aussi l'objet de nombreux articles portant sur le déclin progressif de la station, les questions relatives à son avenir, la création d'une station mixte (médicale et sportive), l'attribution d'un nouveau nom à la station, ainsi que le succès des réalisations sportives.

159 Jacomo Müller signe sous le nom de Jacomo.

160 DESPONDS Liliane, *Leysin : histoire et reconversion d'une ville à la montagne*, Morges : Éditions Cabédita, 1993, p.64.

4.2.2 D'une propagande médicale à une propagande sportive

Comme dit plus haut, la production de différents prospectus est dorénavant assurée par la SDL, de concert avec les groupements médicaux de la station. Une attention toute particulière est par ailleurs réservée aux médecins de famille. En effet, « *mieux ceux-ci étaient informés, plus ils étaient susceptibles d'envoyer des patients.*¹⁶¹ »

Si l'on compare la propagande opérée par la Société de Développement de 1930 à 1955, avec celle mise en place dès 1956, on constate de grandes différences, tant dans l'orientation que dans le contenu. Dans un premier temps, la propagande est tournée vers l'étranger et le message s'adresse aux milieux médicaux. Ainsi, la première affiche publiée à large échelle dès 1934 et qui connaîtra un énorme succès en Suisse comme à l'étranger est celle de l'artiste bâlois Jacomo Müller. Cette affiche connaîtra des versions différentes, chacune répondant aux réalités du moment. Ces versions sont présentées ici dans leur ordre de parution.

161 DESPONDS Liliane, *Leysin : histoire et reconversion d'une ville à la montagne*, Morges : Éditions Cabédita, 1993, p.65.

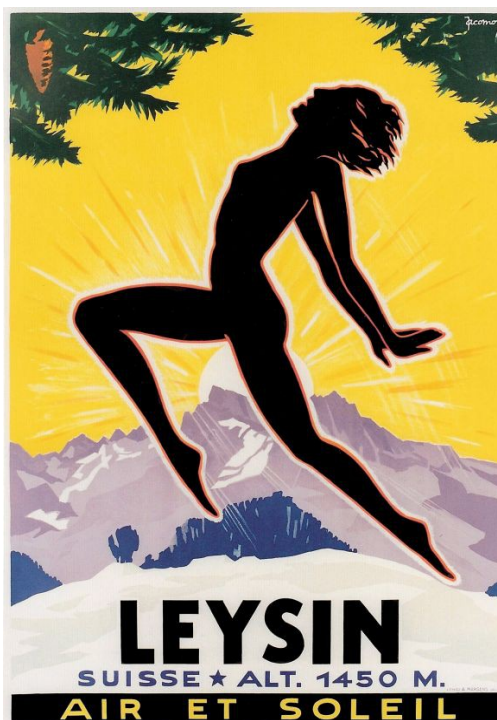


Fig. 10 : Leysin « Air et soleil », 1934, affiche de Jacomo Müller, <http://www.galerie123.com/>

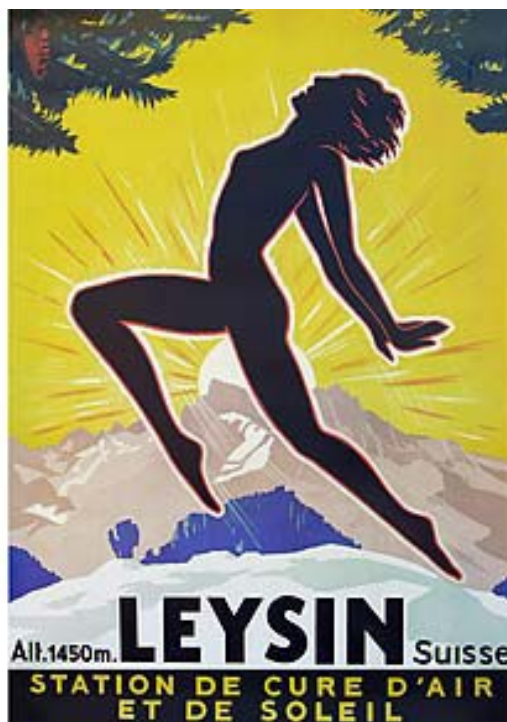


Fig. 11 : Leysin « Station de cure d'air et de soleil », fin des années 1930, affiche de Jacomo Müller, <http://www.galerie123.com/>

L'affiche, publiée dans tous les pays voisins et dans la plupart des pays d'Europe, sera réimprimée avec différentes nuances. Mais le centre de l'image, le corps nu d'une femme s'exposant aux rayons du soleil ne change pas. « Air et soleil », ce sont en effet les deux atouts de la région qui sont mis en avant, tous deux étant jugés propices au bon rétablissement des malades : l'air pour la tuberculose pulmonaire, le soleil pour la tuberculose osseuse. La pose bondissante de la jeune femme à la santé retrouvée incite à associer Leysin, non pas à la maladie, mais à la santé. Les branches du conifère, visibles dans les coins supérieurs, rappellent le blason de la commune. Lorsque la SDL hésite à créer une nouvelle affiche de propagande, les bureaux d'agences des pays étrangers l'en dissuadent, tant la portée de cette dernière et son impact sont grands. On remarque que la seconde affiche met l'accent sur l'aspect « curatif » de la station.

Leysin : une reconversion par le sport (1956-1966)

Sur les deux versions suivantes, on constate que l'évolution se poursuit. La première affiche s'adresse à un type de clientèle bien précis, les tuberculeux. La mention « Traitement de la tuberculose » est faite seulement à partir de 1946, lorsqu'au lendemain de la guerre les soldats atteints de tuberculose sont envoyés à Leysin¹⁶². La seconde, qui vise un public international déjà conquis à la veille de la reconversion, a été produite en plusieurs langues dès 1950.

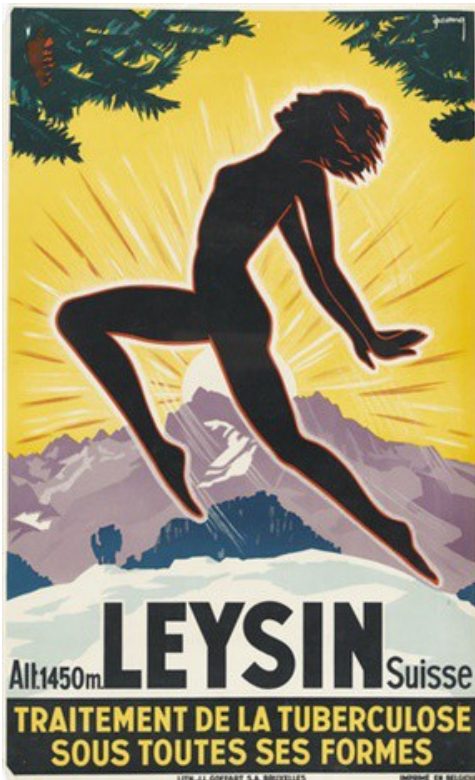


Fig. 12 : Leysin « Traitement de la tuberculose sous toutes ses formes », 1946, affiche de Jacomo Müller, <http://www.galerie123.com/>

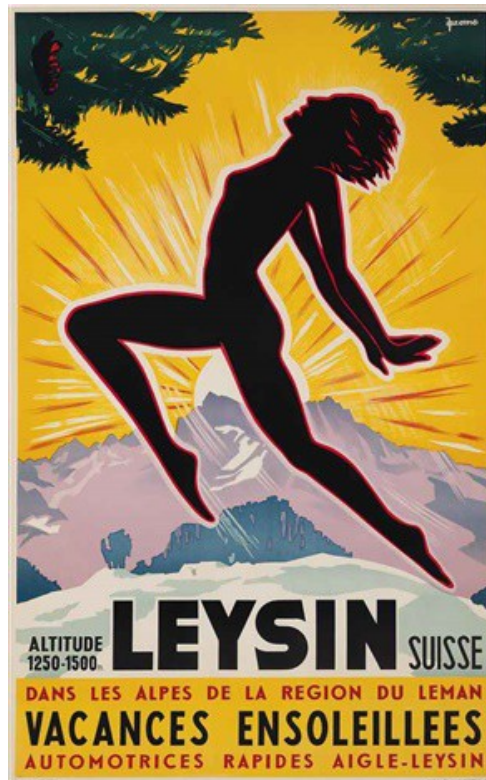


Fig. 13 : Leysin « Vacances ensoleillées », affiche de Jacomo Müller, 1948, <http://www.galerie123.com/>

162 BERNARD Véronique, FREY Pierre-Alain, *Leysin, 100 ans d'histoire : 1860-1960*, Lausanne : VPS production, 2008.

Leysin : une reconversion par le sport (1956-1966)

Les cartes postales d'avant la reconversion évoquent quasi exclusivement les cures d'air et de soleil pratiquées dans la station. La photo aérienne illustre bien la séparation entre Leysin-Feydey au nord, où se situent la plupart des sanatoriums, et Leysin-Village, où se situent les maisons les plus anciennes. Ainsi, on peut apercevoir les malades allongés au soleil sur les balcons des sanatoriums durant de longues heures¹⁶³ et attendant l'insolation du corps, jugée bénéfique dans le traitement de la tuberculose osseuse (la crème solaire n'est créée qu'en 1935...).



Fig. 14 : Photographie aérienne de Leysin, carte postale de 1940.

163 Le silence régnait chaque jour dans la station entre 14h et 16h, toute activité bruyante devait être interrompue.

Leysin : une reconversion par le sport (1956-1966)

Les galeries de cure sont bien visibles sur cette carte et on devine l'alignement des lits aux étages supérieurs, disposés ainsi pour la cure de soleil. Ce dernier permettant à la Vitamine D de fixer le calcium sur les os et donc de combattre la tuberculose osseuse¹⁶⁴.

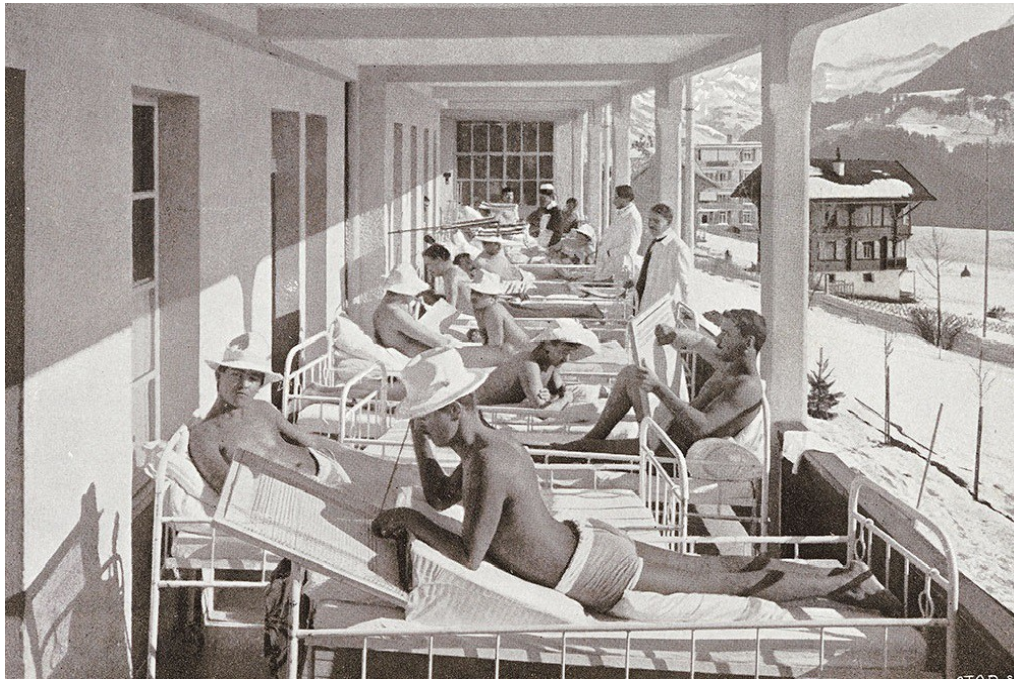


Fig. 15 : Leysin, sanatorium Les Hirondelles, photographie de 1945.

164 BERNARD Véronique, FREY Pierre-Alain, *Leysin, 100 ans d'histoire : 1860-1960*, Lausanne : VPS production, 2008.

Dès l'été 1956, la propagande change rapidement. La propagande médicale est dorénavant organisée par la Société des médecins de Leysin. La SDL se tourne vers le tourisme et les sports avec comme première réalisation majeure la télécabine Leysin-Berneuse qui sera utilisée d'une part par les touristes en hiver comme en été, d'autre part comme un instrument de propagande comme le témoignent les affiche suivantes, datées de 1956-1957. Le Journal de Genève affirme que le « Leysin touristique » avait décidé « *d'occulter le soleil qui avait fait la fortune de ce balcon des Alpes vaudoises, au point de le chasser des affiches publicitaires au profit des sports [...] ¹⁶⁵* ». L'analyse des affiches produites par la SDL peut donner lieu à une interprétation différente.

La première affiche (page 64) s'intéresse au tourisme d'hiver, avec en arrière plan la télécabine menant au sommet des pistes. On relève la présence des skis sur la cabine. La pratique du ski se démocratise de plus en plus durant ces années et Leysin veut devenir une destination de premier choix au lendemain-même de la reconversion. La présence d'une famille dans la cabine témoigne de la recherche d'un tourisme social par la station. Rappelons que ce type de tourisme est nouveau dans les Alpes vaudoises. Leysin fait office de pionnier en la matière. Il s'agit d'ouvrir le tourisme à des classes populaires et pas seulement aux personnes fortunées.

165 Journal de Genève, 12 octobre 1993, p.17.

Leysin : une reconversion par le sport (1956-1966)



Fig. 16 : Leysin, Suisse – Schweiz – Switzerland, affiche touristique de l'hiver 1956-1957, <http://www.galerie123.com/>

Les chaussures de marche que porte la femme en premier plan montre que la région propose des randonnées en hiver, l'occasion de construire un bonhomme de neige. Si l'on observe l'affiche de Jacomo liée à la propagande médicale, on constate que deux choses n'ont pas vraiment changé : une femme à la silhouette sportive et les cheveux dans le vent est à nouveau utilisée pour vanter les atouts de la région. Le soleil en arrière-plan sur l'affiche de Jacomo est toujours présent sur l'affiche de 1956, il se retrouve désormais en premier plan sur le pull de la femme.

Leysin : une reconversion par le sport (1956-1966)

La seconde affiche s'intéresse au tourisme d'été, avec la piscine qui ouvre lors de l'été 1957. Les montagnes en arrière-plan sont aussi présentes sur l'affiche de Jacomo. Il s'agit d'ailleurs de la même montagne (les Dents du Midi). Le panorama est somptueux et la cabine, fierté de la station, apparaît à nouveau pour attirer les touristes vers les randonnées d'été.



Fig. 17 : Leysin, Suisse – Schweiz – Switzerland, affiche touristique de l'été 1957 et 1958, <http://www.galerie123.com/>

On remarque des familles autour de la piscine. Le tout est présenté par une femme qui ressemble étrangement à celle de l'affiche d'hiver, les cheveux roux dans le vent, cette fois-ci en robe jaune lumineux qui évoque les rayons du soleil. La volonté de rompre avec l'image du soleil mis en avant dans les affiches du Leysin médical n'est pas aussi explicite que le Journal de Genève le prétend. Le soleil est un atout si important pour la station de sports en plein air que le renier serait une erreur d'appréciation.

Leysin : une reconversion par le sport (1956-1966)

On peut aussi relever que les deux affiches emploient les mots « Suisse », « Schweiz » et « Switzerland » côte à côte, ce qui atteste une fois de plus de la volonté de préserver une renommée internationale en adressant la propagande à l'étranger.

L'affiche suivante, plus tardive et selon un style plus moderne, indique en toutes lettres que les SPORTS sont bien présents à Leysin et que la station est désormais en mesure de répondre aux attentes de la clientèle sportive.

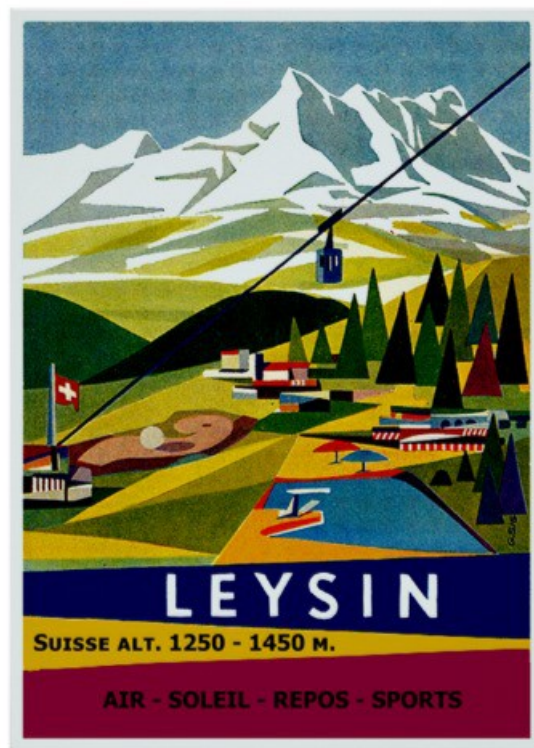


Fig. 18 : Leysin, « Air – Soleil – Repos - Sports », affiche d'auteur inconnu, vers 1960.

Presque tout y est représenté : la télécabine, la piscine, le minigolf, la beauté du panorama, la contrée verdoyante face aux Dents du Midi. Aux mentions AIR et SOLEIL déjà présentes sur la première affiche de Jacomo, s'ajoutent les

Leysin : une reconversion par le sport (1956-1966)

mentions REPOS et SPORTS. Le drapeau suisse présent sur la gauche de l'affiche est pour Leysin une manière d'afficher un « label qualité » à l'étranger. Le drapeau peut aussi être interprété comme la volonté de la SDL de reconquérir une clientèle suisse qui peine encore à dissocier « Leysin » et « Tuberculose ».

La dernière affiche de propagande sportive ci-dessus date de 1972. Il s'agit vraisemblablement d'un photomontage dans lequel on aperçoit la télécabine rouge de la Berneuse. Les sports d'hiver, ski en tête, mais aussi snow-scoot, sont clairement mis en avant, ainsi que la clientèle cosmopolite visée. On remarque une femme d'origine eurasienne, une personne d'origine africaine. Les touristes sont désormais recherchés hors d'Europe.

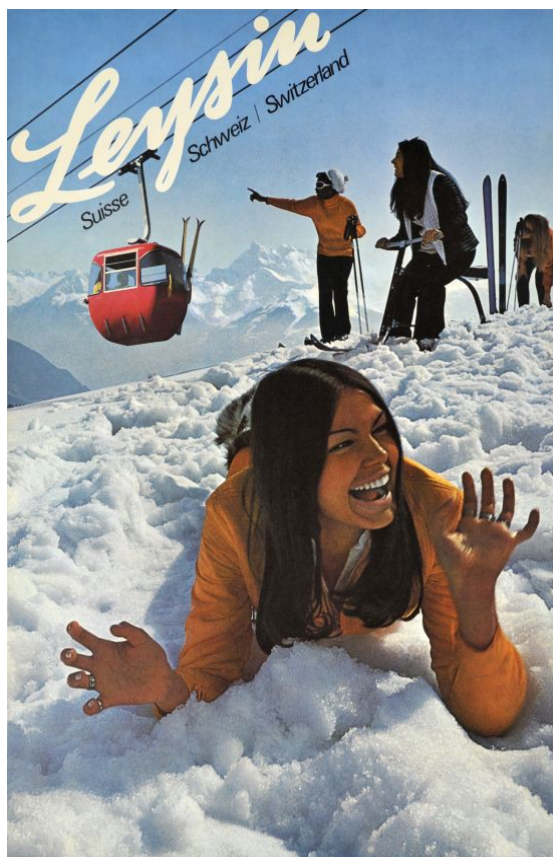


Fig. 19 : Leysin, Suisse – Schweiz – Switzerland, affiche touristique de 1972.

5 Bilan de la reconversion

5.1 Une reconversion réussie ?

L'exposé de Frédéric Tissot intitulé « *Leysin, 10 ans après, où en sommes-nous ? Où allons-nous ?* » donne une idée des résultats du virage sportif opéré par Leysin en 1956 et de ses conséquences à moyen terme. L'auteur commence par rappeler quel a été le développement de la station jusqu'en 1946, date qui correspond au record du nombre de nuitées mais aussi et surtout au début de leur déclin. La deuxième page de l'exposé présente l'évolution des nuitées et des recettes communales de 1946 à 1966. Un coup d'œil sur le tableau qui suit suffit à réaliser l'ampleur de la reconversion et son succès, que Frédéric Tissot attribue essentiellement à Leysintours S.A..

Tableau I
Evolution de la station de Leysin de 1946 à fin 1965, dernières vingt années.

Années	Nuitées malades	Nuitées touristes	Nuitées totales	% des nuitées touristes	Recettes taxe de séjour	Recettes Commune impôts et taxes ²	Recettes Chemin-fer Aigle-Leysin	Recettes Téléphérique
1946	1 099 705		1 099 705				582 943.—	
1947	1 003 521		1 003 521				616 898.—	
1948	966 095		966 095				638 495.—	
1949	909 846		909 846				580 881.—	
1950	851 732		851 732			450 000.—	531 422.—	
1951	887 960		887 960				525 436.—	
1952	913 944		913 944				531 978.—	
1953	835 793		835 793				490 676.—	
1954	813 719		813 719				455 590.—	
1955	682 678		682 678		84 000.—	450 000.—	421 051.—	construit en
1956	444 028	75 840	519 868	14,6	60 000.—		385 974.—	1956
1957	334 892	158 199	493 091	32,1	35 000.—	390 000.—	436 583.—	207 118.—
1958	249 193	189 001	438 194	43,14	44 000.—	450 000.—	501 387.—	304 805.—
1959	214 032	222 150	436 182	50,92	82 000.—	550 000.—	552 244.—	340 347.—
1960	175 690	271 292	446 982	60,6	128 806.—	650 000.—	595 556.—	353 656.—
1961	158 403	370 478	528 881	70,03	128 880.—	750 000.—	870 702.—	485 301.—
1962	146 978	400 670	547 648	73,15	148 138.— ¹	800 000.—	957 189.—	473 768.—
1963	141 688	398 477	540 165	73,78	148 138.— ¹	900 000.— ³	1 047 194.—	557 728.—
1964	137 941	359 257	497 198	72,27	166 300.—	1 000 000.—	1 058 157.—	606 000.—
1965	129 576	362 281	491 857	73,70	170 000.—	1 200 000.— ⁴	1 138 012.—	667 677.—

¹ Moyenne des deux années ² Chiffres arrondis ³ Réduction du taux d'impôt de Fr. 1.50 à Fr. 1.40
⁴ De 1963 à 1965 le produit des impôts a augmenté de 35 % malgré l'abaissement du taux

Fig. 20 : Évolution de la station de Leysin de 1946 à 1965, tiré de TISSOT Frédéric, *Leysin : 10 ans après. Où en sommes-nous ? Où allons-nous ?*, 1966, p.8.

La société Leysintours a, selon lui, défini la politique à suivre pour surmonter les difficultés dues au fait que Leysin, mondialement connue en tant que station pour tuberculeux, était considérée comme « zone dangereuse à éviter.¹⁶⁶ »

166 TISSOT Frédéric, *Leysin : 10 ans après. Où en sommes-nous ? Où allons-nous ?*, 1966,

On constate sur ce tableau que les nuitées des malades diminuent fortement de 1946 à 1966. A l'inverse, les nuitées des touristes passent de 75'840 la première année de la reconversion en 1956 à environ 400'000 en 1962, ce qui est remarquable en si peu de temps. Cependant, après 1962, ce chiffre diminue, ainsi que celui des nuitées totales. Nous tenterons d'y apporter une explication plus loin. Les touristes, qui ne représentent que 15% des nuitées totales en 1956, sont presque 75% en 1965. Il est important de relever que les recettes de la Commune, du Chemin de fer Aigle-Leysin et du Téléphérique augmentent sensiblement depuis 1956. Au regard de ces derniers résultats financiers, on peut affirmer que la reconversion est un véritable succès.

Entre 1955 et 1956, les principaux établissements médicaux ferment leurs portes, la Commune est endettée, la Société du chemin de fer Aigle-Leysin accumule les déficits, le commerce et l'artisanat périclitent, tous les intérêts bancaires sont supprimés. Une année plus tard, entre 1956 et 1957, Leysintours crée l'équipement sportif indispensable puis le développe au fur et à mesure des besoins, les hôtels sont rénovés et le potentiel touristique s'améliore considérablement. Tissot conclut en ces termes : « *il est permis de déclarer que le bilan, de passif qu'il était, est devenu très nettement positif.*¹⁶⁷ » On peut également relever que deux magasins de sport sont créés en 1958 afin de répondre à une clientèle sportive toujours plus nombreuse¹⁶⁸.

La Gazette de Lausanne parle de la reconversion en ces termes : « *La création du Leysin touristique a été un succès. Les résultats de la saison d'été actuelle le confirment éloquemment. Les perspectives pour l'hiver prochain sont excellentes. Tous les indices qu'on recueille en Suisse et à l'étranger montrent que le renom de Leysin monte en flèche dans les milieux touristiques internationaux.*¹⁶⁹ »

p.8.

167 Ibid, p.9.

168 Courrier de Leysin, 27 mai 1958.

169 Gazette de Lausanne, 2 septembre 1958, p.3.

Malgré un succès confirmé de toute part, Tissot affirme que la politique touristique de la station est critiquée dès 1964. Par ailleurs, la Commune prévoit d'augmenter fortement la taxe de séjour sans même avoir préalablement consulté la SDL devenue entre temps l'Office du tourisme de Leysin (OTL). La commune, reprochant à l'OTL de ne pas faire le nécessaire pour compléter l'équipement touristique-sportif, décide de prélever un pourcentage important sur la taxe de séjour afin de créer un fonds d'équipement dont elle dirigerait l'emploi. Visiblement offusqué, Tissot ne conteste pas la création de ce fonds, affirmant que c'est bien la première fois que la Commune offrirait une modeste participation. Il précise que toutes les réalisations sportives et touristiques ont été intégralement payées par la SDL, *« la caisse communale n'y a pas participé par un seul franc¹⁷⁰ »*

Le point de vue de Tissot concernant le rôle joué par la Commune durant la reconversion mérite d'être développé ici. Il faut toutefois noter que son point de vue n'est bien sûr pas objectif puisqu'il est président de la SDL : *« Étant donné que la Commune n'a pris aucun risque ni aucune part financière – excepté sa souscription au capital-actions du téléphérique – à la création puis au lancement de l'opération touristique qui devait la sauver et la renflouer, il est d'autant plus paradoxal et inadmissible que la Municipalité actuelle critique des insuffisances d'équipement dues à un manque de moyens et saisisse ce prétexte pour chercher à imposer sa manière de voir dans un domaine qui n'est pas le sien.¹⁷¹ »*

Frédéric conclut son exposé en souhaitant que le conflit soit réglé grâce à une coopération loyale de part et d'autre puis réaffirme la nécessité de répartir les compétences : *« La Municipalité administre les affaires communales. L'office du tourisme dirige les affaires touristiques¹⁷² »*

170 TISSOT Frédéric, *Leysin : 10 ans après. Où en sommes-nous ? Où allons-nous ?*, 1966, p.10.

171 Ibid, p.12.

172 Ibid, p.19.

Si l'on évoque le rôle joué par la Commune lors de la reconversion, on peut affirmer que le Conseil communal a été dans un premier temps sceptique face au changement. Les régressions connues à l'occasion des deux guerres et de la crise économique avaient toujours été suivies d'une amélioration, ce qui ne l'encourageait pas à changer sa politique. De plus, les caisses vides de la Commune ne lui permettaient pas d'investir des sommes importantes, surtout lorsqu'il s'agissait d'investir dans quelque chose de totalement nouveau et inconnu. On peut également évoquer les différences d'orientation politique entre Frédéric Tissot, libéral, et le syndic Georges Duperrut, radical, qui ont pu avoir à quelques reprises des conséquences défavorable lorsqu'il s'agissait de prendre rapidement des décisions. La présence de Frédéric Tissot dans la plupart des secteurs de la reconversion (SDL, Leysintours, Téléphérique) est aussi mal perçue par la Commune qui craint la mainmise de Leysintours, et donc de Frédéric Tissot, sur le développement de la station. Les reproches de la Commune peuvent être considérés comme la volonté de regagner son pouvoir décisionnel et donc de limiter l'influence de Tissot.

En 1966, on fête les dix ans de la reconversion. A la question « est-elle réussie ? », on peut répondre à ce moment-là oui, mais seulement dans une perspective à court terme. Une analyse des conséquences de la reconversion sur le long terme doit être faite. Le chapitre suivant tentera de répondre à la question « est-elle terminée ? ». La déclaration du syndic Georges Duperrut à la Nouvelle Revue de Lausanne le 17 avril 1956 constitue un début de réponse : « *Si Leysin entend devenir station de sports et de repos, il lui faudra un effort prolongé. Je crois plus volontiers à une campagne inscrite dans le temps qu'à un feu d'artifice passager.*¹⁷³ »

173 Nouvelle Revue de Lausanne, 17 avril 1956, p.3.

5.2 Une reconversion terminée ?

Si la reconversion à proprement parler se termine en 1959 déjà, la considérer comme « un feu d'artifice passager », pour reprendre les termes du syndic, serait une erreur. Celle-ci doit au contraire s'inscrire dans une perspective à long terme. Ce chapitre analyse succinctement le développement sportif de la station durant les années qui suivent la reconversion, ainsi que les défis et les choix auxquels elle est confrontée.

Le recensement des logements indique une expansion considérable des résidences secondaires dans les années 1960-1970. Depuis 1990, la crise économique et l'attrait d'autres destinations ont freiné cette période d'expansion, basée essentiellement sur le tourisme d'hiver. Leysin a donc dû diversifier son offre et réintroduire un tourisme d'été qui existait déjà sous une autre forme avant la reconversion, lorsque les malades venaient en cure entre le printemps et l'automne. Depuis l'apogée du nombre de nuitées de 1969-1970, on constate une forte régression (diminution d'environ 50%) jusqu'en 1990 où ce nombre se stabilise. La Gazette de Lausanne parle d'une « *pente glissante* » pour qualifier cette régression de 34% en 4 ans (1984-1987) du nombre de nuitées hôtelières de la station.

Cette régression s'explique par différents facteurs. En 1972, Leysin est la première station de sports d'hiver de Suisse romande mais la pénurie de lits est inquiétante car elle pousse les hôteliers à refuser des clients qui devront donc aller voir ailleurs, ce qui constitue un danger pour l'avenir de la station. Parmi les explications à ce problème, on peut affirmer que la reconversion de Leysin s'est faite trop vite. Trop de cliniques et de sanatoriums sont transformés en hôtels mal équipés¹⁷⁴. De plus, les prix particulièrement bas inhérents au tourisme social apportent des bénéfices très minces et par conséquent rendent les réinvestissements limités. La station souffre donc d'un déséquilibre entre le

174 Gazette de Lausanne, 14 avril 1973, p.15.

tourisme de masse et le tourisme traditionnel, plus exigeant et plus luxueux. Le luxe est devenu une nécessité pour attirer la clientèle. Par ailleurs, un arrêté fédéral sur la construction frappe l'industrie du tourisme et ne permet pas d'entrevoir une amélioration de la situation. Les infrastructures sportives, rapidement insuffisantes au lendemain de la reconversion, sont peu à peu devenues satisfaisantes.

Malgré ce fléchissement de la fréquentation, les milieux touristiques de Leysin gardent espoir et comptent sur « *la future construction du Kuklos, du centre sportif et l'éventualité d'une liaison ferroviaire avec la Berneuse, [...] susceptibles de donner un nouvel élan à une station en perte de vitesse.*¹⁷⁵ » C'est précisément en 1990 que le Kuklos, premier restaurant tournant d'altitude de Suisse romande, est créé d'une part pour remplacer le restaurant de la Berneuse, détruit par les flammes en 1984¹⁷⁶, d'autre part pour susciter un nouvel attrait touristique sous la forme d'un édifice symbolique perché à 2050 mètres d'altitude et visible des kilomètres à la ronde. Bien que perçu par certains comme une « *verrue métallique*¹⁷⁷ » durant sa phase de projet, le Kuklos (en grec : qui tourne, cycle) fait partie aujourd'hui des symboles de Leysin les plus puissants et est très souvent associé à l'image de la station dans la propagande touristique. Parmi les autres innovations de 1990, on peut évoquer le nouveau télésiège 4 places Aï-Berneuse et l'inauguration de la « Berneuse-Express », la nouvelle télécabine destinée à remplacer les installations de 1956 devenues désuètes et qui permet de transporter dorénavant 1200 passagers à l'heure contre 300 en 1956¹⁷⁸. Le trajet passe de 12 à 6 minutes. On passe de 36 cabines de 4 places à 36 cabines de 6 places pour un montant de 9 millions de francs.

On le constate, la fulgurante reconversion touristico-sportive de 1956 doit être comprise davantage comme une impulsion que comme un aboutissement. La

175 Gazette de Lausanne, 12 octobre 1987, p.17.

176 Gazette de Lausanne, 24 avril 1990, p.17.

177 Gazette de Lausanne, 10 novembre 1986, p.5.

178 Gazette de Lausanne, 21 décembre 1991, p.18.

flamme sportive doit sans cesse être alimentée si on ne veut pas qu'elle s'éteigne. C'est à travers de nouveaux défis, dictés par la conjoncture économique et le réchauffement climatique, que Leysin doit se réinventer. Les importants efforts déployés lors de la reconversion ne trouveront leur salut qu'à travers un perpétuel renouvellement de l'offre sportive et à une plus grande diversification des activités physiques proposées.

Bien que dans une mesure moindre que par le passé, la saison d'hiver reste la période de plus grande fréquentation hôtelière. Il faut toutefois prendre en considération la question du réchauffement climatique qui a son impact sur l'avenir des sports d'hiver de la station. La Commune s'efforce de la rendre plus accessible avec notamment le projet de prolongement du chemin de fer Aigle-Leysin jusqu'à la Berneuse. La construction de ce nouveau tronçon, estimé à plus de 30 millions de francs en 1995, n'aura finalement pas lieu suite aux oppositions des milieux écologistes¹⁷⁹. Il faut aussi prévoir le renouvellement de certaines installations anciennes, renforcer certaines pistes par des installations avec un enneigement mécanique (canons à neige) afin de pallier à ce problème. De plus, la liaison des domaines skiables de Leysin et des Mosses était envisagée encore récemment.

Dans l'étude de l'impact des changements climatiques sur les stations des Ormonts¹⁸⁰ (dont Leysin fait partie), on voit que sur les 19 domaines skiables seuls 16 répondent à une sécurité minimale d'enneigement au moment de l'étude (1998). Seuls 7 répondent aux critères si l'on prend en compte la sécurité d'enneigement future (+2°C) et les risques accrus liés au changement climatique et à la probabilité d'hivers défavorables à l'enneigement. « *Des hivers aux conditions d'enneigement défavorables ont des répercussions économiques considérables.*¹⁸¹ » Ce constat inquiétant implique une nécessaire

179 Gazette de Lausanne, 5 décembre 1995, p.11.

180 STUCKI Erwin, ROGNON Pierre, La Vallée des Ormonts face aux changements climatiques et aux catastrophes naturelles, Zurich : Hochschulverlag AG, ETH Zurich, 1998, p.32.

181 Ibid, p.33.

diversification de l'offre touristique-sportive. C'est à ce défi que doit répondre Leysin, car il va de soi que la reconversion n'est pas achevée, elle nécessite au contraire une perpétuelle adaptation à l'environnement climatique, touristique et économique.

Les alternatives que constituent le ski de fond ou la luge sont elles aussi liées à la présence de la neige. Les hôtes qui passent l'entier de leur journée, voire de leurs vacances sur les skis se raréfient. De plus, les touristes, aujourd'hui plus exigeants, ne skient plus par tous les temps.

Parmi les atouts sportifs proposés par la station depuis 2002, on peut citer l'exemple du tobogganing, situé à côté du centre sportif Crettex-Jaquet au bas du village. Il s'agit de pistes de glisses (luges, bouées) construites dans l'idée de susciter un engouement pour les sports de glisse comme la luge ou le bob dans lesquelles se sont illustrés les médaillés d'or de Chamonix. C'est d'ailleurs un autre médaillé, Silvio Giobellina, qui est chef du tobogganing Park à Leysin. L'ancien champion du monde de bob a voulu marquer à sa manière les trente ans de sa médaille de bronze aux Jeux olympiques de Sarajevo¹⁸² en construisant un looping, une innovation que ne manquera pas d'attirer de nouveaux sportifs casse-cou dans la station. Leysin a accueilli en 2008 la Coupe du monde de snowboard. Dans les dernières années, trois coupes du monde y ont été organisées, en boardercross, ski de vitesse et descente VTT. La demande touristique évolue d'ailleurs de plus en plus vers des activités diversifiées en station (bains thermaux, événements culturels, festivals,..). Sans vouloir dresser une liste exhaustive de toutes les pratiques et manifestations sportives que propose Leysin, on peut en citer deux : le Nescafé Champs Open, compétition de ski et snowboard freestyle incontournable, se tient chaque année à Leysin depuis 1992 et attire de nombreux spectateurs. Le Giant X Tour est également une compétition annuelle de ski et snowboard qui existe depuis 1997.

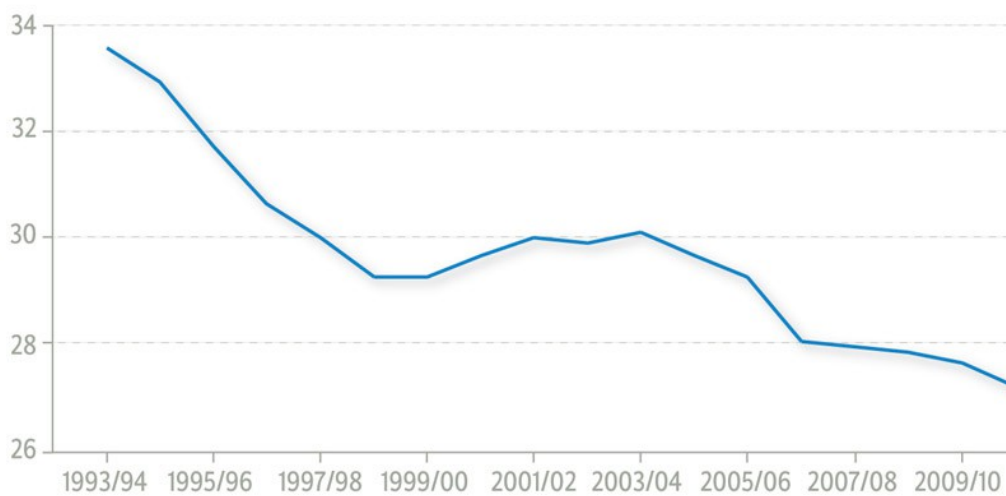
182 <http://www.24heures.ch/vaud-regions/riviera-chablais/A-Leysin-le-tobogganing-s-invente-un-looping/story/13347520>, consulté le 29 juillet 2014.

Avec la découverte du ski, il y a un siècle, les Alpes ont connu une transformation sans pareil. Un engouement qui a connu son apogée en 1990¹⁸³. Depuis lors, les stations subissent un déclin constant de leur fréquentation.

À LA BAISSE

FRÉQUENTATION DES REMONTÉES MÉCANIQUES

(en millions de journées-skieurs, moyenne quinquennale)



TENDANCE Après avoir culminé à 35 millions en 1990, le nombre de journées-skieurs est passé à 34 millions en 1993 pour s'abaisser à 27 millions en 2009 puis à 25 millions en 2012.

Fig. 21 : Fréquentation des remontées mécaniques des Alpes suisses de 1993 à 2012, tiré de www.hebdo.ch/

Effectivement, depuis quelques années, le tourisme vaudois s'essouffle et nécessite de nouveaux investissements. Le Conseil d'État y pourvoit mais demande que des regroupements soient effectués entre les communes. Le projet « Alpes vaudoises 2020 », qui concerne notamment Leysin, Les Diablerets, Villars et Château-d'Oex, a pour objectif « *de permettre aux Alpes vaudoises de se redéployer et connaître un véritable dynamisme économique à l'instar des autres régions du Canton.*¹⁸⁴ » Les communes attendent beaucoup de ce

183 <http://www.hebdo.ch/hebdo/histoire-les-stations-de-ski-finiront-elles-au-mus%C3%A9e>, daté du 07.02.2013, consulté le 21 juillet 2014.

184 Communiqué du Conseil d'État, le 10 février 2012, <http://www.alpes.ch/fr/av2020>, consulté le 11 juillet 2014.

projet qui concerne les remontées mécaniques, la mobilité et l'hébergement, et vise un tourisme 4-saisons.

Pour revenir à Leysin, l'ouverture de la Maison du sport vaudois à Leysin, prévue pour l'été 2015 sur l'initiative du Fonds du sport vaudois, doit permettre d'accueillir des camps de formation Jeunesse+Sport, des camps scolaires ou organisés par des clubs sportifs. La Maison du sport a demandé un investissement de plus de 13 millions de francs et se situera en face du centre sportif Crettex-Jaquet qui offre un large éventail d'activités sportives en été comme en hiver. Leysin est actuellement la station de ski vaudoise abritant l'offre la plus diversifiée en matière d'infrastructures sportives (piscine, patinoire, terrain de football, de tennis, etc.). L'édifice pourra accueillir environ 80 personnes, et comprendra des salles de théorie, un terrain de sport et une salle de sport qui viendront compléter l'offre sportive de la station. Le Fonds du sport vaudois sera propriétaire et gérant de ce nouveau lieu qui tendra à devenir un des centres majeurs de la formation sportive en terre vaudoise¹⁸⁵, avec pour objectif quelque 20'000 nuitées par années¹⁸⁶. A l'occasion de la pose de la première pierre en 2013, le syndic Jean-Marc Udriot a déclaré : « *Nous voulons devenir la capitale alpestre du sport !* » Le projet de construction de la Maison du sport a pour conséquence directe la modernisation des installations extérieures (nouveau terrain de football et place polysportive, rénovation des terrains de beach-volley et création de pistes d'athlétisme) prévue pour 2014¹⁸⁷. La volonté de faire de Leysin un centre sportif cantonal et inter-régional de première importance s'inscrit dans le prolongement de la reconversion sportive de 1956.

185 http://www.fondsdu sport vaudois.ch/maison_du_sport.html, consulté le 11 juillet 2014.

186 <http://www.leregional.ch/N48618/leysin-fait-tres-sports.html>, consulté le 11 juillet 2014.

187 Le Leysenoud, journal communal de Leysin, juillet 2013, p.8.

5.3 Éléments pour une analyse comparative

Si l'on observe Davos et Montana, deux stations climatiques où le sport est devenu prédominant, on peut relever certaines différences avec Leysin. En 1966, Davos est la première station suisse de sports d'hiver (Leysin la cinquième¹⁸⁸). Les maisons de cure y sont encore nombreuses en 1949 mais l'équipement sportif est déjà très développé, pour ne pas dire complet. Davos a vite compris que les sports d'hiver étaient un moyen d'annualiser sa clientèle : si les curistes occupent la station du printemps à l'automne, les sportifs, eux, l'occupent en hiver, considéré dans la première moitié du XXe siècle comme « saison morte ». Montana bénéficie aussi d'une double saison : l'hiver grâce aux sportifs et l'été grâce aux curistes. Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, ces deux stations s'orientent ainsi vers une forme classique du tourisme suisse.

Dix ans plus tard, en 1956, Leysin s'oriente vers une autre forme de tourisme, moins répandue en Suisse : le tourisme social. Alors que les curistes constituaient une riche clientèle, Leysin accueille dorénavant une catégorie de touristes plus modestes.

Selon une étude publiée en 1966, Leysintours, à qui l'on attribue en grande partie le succès de la reconversion, « *est devenue la plus grande entreprise hôtelière et de restauration en Suisse.*¹⁸⁹ » L'exemple de Leysin est atypique : la station climatique a connu la concurrence d'autres stations de cure, mais contrairement à ces dernières, les sports ne se développent que très tardivement. Alors que toutes ses rivales se sont déjà transformées, Leysin demeure la dernière station climatique suisse à entamer sa reconversion en 1956, mais l'une des premières à s'orienter vers le tourisme social. Le premier

188 Rapport de gestion de la SDL, 1966, p.10.

189 MARION Jacqueline, *Reconversion de stations de cure en difficulté à partir d'exemples suisses*, in MARIE Christiane, JAIL Marcel, Mémoires de D.E.S. : Analyse des études dactylographiées réalisées au cours de l'année 1965-66, in *Revue de géographie alpine*, Tome 54 N°4, 1966, p.660.

« village de neige » du Club Méditerranée y est d'ailleurs créé en 1957¹⁹⁰; il s'agit d'une première mondiale.

Frédéric Tissot rappelle que l'équipement hôtelier et sportif de la station est d'un niveau plutôt modeste comparé à d'autres stations et qu'il est difficile d'attirer une clientèle privée exigeante. La clientèle aisée ne constituant à Leysin qu'un faible pourcentage, les efforts publicitaires doivent donc se tourner avant tout vers « *une clientèle de condition moyenne, moins capricieuse et plus stable.*¹⁹¹ » Selon lui, une station qui ne jouit pas encore d'une réputation établie doit se servir d'intermédiaires tels que des agences de voyages ou « *grossistes* ».

On remarque encore aujourd'hui que des stations comme St-Moritz, considérée comme l'une des plus anciennes stations de sports d'hiver au monde, et dont la réputation est déjà établie depuis la fin du XIXe siècle, attire une gamme de touristes riches et huppés. A l'inverse, des stations comme Leysin, plus récentes et dont la réputation a d'abord dû être effacée avant d'être reforgée, se concentrent davantage sur l'accessibilité à toutes les classes. Cette orientation touristique peut s'avérer à long terme limitée. La hausse du pouvoir d'achat, le développement de structures hôtelières, l'évolution des goûts et la concurrence des autres stations sont des arguments qui n'épargnent pas Leysin et qui doivent être pris en considération dans une perspective de développement durable dans un contexte de plus en plus difficile.

190 MOREAU J.-P., *La récente transformation de la station climatique de Leysin (Vaud)*, in *Annales de Géographie*, Tome 68 N°366, 1959, p.184.

191 TISSOT Frédéric, *Leysin : 10 ans après. Où en sommes-nous ? Où allons-nous ?*, 1966, p.16.

6 Discussion

En ce qui concerne les limites de mon mémoire, il est vrai qu'il se base en grande partie sur le point de vue de la SDL, de Leysintours et de Frédéric Tissot étant donné que ce dernier est impliqué dans la plupart des secteurs de la reconversion. L'avis de la Commune aurait permis davantage d'objectivité. Ce travail aurait pu être plus analytique, mais j'ai privilégié volontairement une approche plutôt descriptive. Celle-ci a guidé mon analyse historique et m'a finalement permis de faire ressortir les enjeux de ma recherche. Bien sur, il aurait été intéressant de connaître le point de vue de tous les acteurs concernés (artisans, commerçants, médecins, propriétaires de sanatoriums). Étant donné le caractère international de Leysin, une analyse de l'impact de la reconversion dans la presse étrangère aurait aussi été pertinente. Toutefois, ces deux derniers points dépassaient le cadre de mon mémoire.

Ce travail permet une ouverture sur d'autres sujets d'étude. Je pense notamment à une analyse comparative détaillée des stations d'altitude suisses. Il s'agirait d'examiner la part respective des sports d'hiver et d'été mais aussi la différence dans le type de tourisme (classique, social), ce que j'ai commencé à faire avec les stations de Davos, Crans-Montana et Leysin qui ont à l'origine un profil semblable mais qui prennent plus tard une orientation différente. Ce qui m'amène à penser qu'une analyse financière de la rentabilité d'un type de clientèle par rapport à un autre serait également intéressante. Une analyse géoclimatologique, où on observerait l'évolution et la diversification des stations des Alpes vaudoises face au réchauffement climatique mériterait également une certaine attention. Enfin, dans une perspective plus globale, on pourrait envisager une analyse politique du rôle de l'État dans le soutien aux stations vaudoises en difficulté, avec notamment l'étude du projet « Alpes vaudoises 2020 » qui donne une idée des options envisagées dans le futur.

7 Conclusion

Leysin connaît une trajectoire différente des autres stations d'altitude suisses. En effet, dans un premier temps, l'essor des activités sportives a été entravé par le succès de la station climatique, celle-ci a néanmoins le mérite d'avoir fait connaître les vertus du climat, également recherché par les touristes et les sportifs. A ce sujet, Frédéric Tissot offre un point de vue intéressant sur la situation des stations climatiques suisses : « *Le développement prodigieux du tourisme sportif, des sports d'hiver en particulier, a eu pour effet de faire oublier quelque peu une branche du tourisme tout aussi importante et qui a puissamment contribué au développement du sport à la montagne : le Climatisme.*¹⁹² » En 1941, il affirme que « *le tourisme sportif ne remplacera pas le climatisme* ». L'avenir lui donnera tort et raison. Tort car les sportifs ont physiquement remplacé les malades, raison car les sportifs n'ont financièrement pas remplacé les malades. Le record de nuitées de l'année 1946 ne sera pas dépassé et les bénéfices apportés par les riches tuberculeux ne seront pas compensés par les modestes sportifs. Son avis sera différent quinze ans plus tard. Alors que Leysin vit des années sombres, il est l'un des premiers à croire en l'avenir touristico-sportif de la station.

Ce travail a permis de comprendre le développement sportif de la station de Leysin et le rôle joué par les sports à partir de 1956. Il a analysé comment, à partir de 1950, la station a vu ses sanatoriums se vider, a d'abord pensé à diversifier son offre médicale, puis s'est résolue à s'ouvrir au tourisme et finalement à se reconvertir grâce aux sports.

La création d'infrastructures sportives comme la télécabine Aï Berneuse, la patinoire et la piscine de Leysin, ont permis à la station d'attirer une nouvelle clientèle qui a peu à peu remplacé la précédente. Afin d'attirer cette nouvelle clientèle, la Société de Développement de Leysin, menée d'un bras de fer par

192 TISSOT Frédéric, *Les stations climatiques et d'altitude suisses, leur importance dans l'économie nationale*, Montreux : Imprimerie Corbaz, 1941, p.8.

Leysin : une reconversion par le sport (1956-1966)

Frédéric Tissot, a dû fournir des efforts publicitaires considérables car le nom de Leysin était associé à la tuberculose dans bien des mentalités. L'analyse de la propagande médicale et sportive de la Société de Développement a permis de montrer la volonté de transformer l'image-même de la station. L'affiche de Jacomo, mondialement connue, a été d'abord légèrement modifiée, puis, la construction des infrastructures sportives a entraîné avec elle la création de nouvelles affiches et cartes postales sportives. Bien que sa réputation de « station de tuberculeux » lui ait posé problème, le « Leysin sportif » a connu rapidement un succès impressionnant. Ce succès, analysé avec du recul, a constitué une nouvelle orientation, une nouvelle direction à prendre pour tous les acteurs concernés. La reconversion n'est cependant pas achevée : la concurrence des autres stations de sports d'hiver, le réchauffement climatique sont des signes inquiétants qui obligent la station à poursuivre les efforts initiés en 1956 et à aller même au-delà.



Fig. 22 : Leysin, « Oxygène des Alpes », 2014, <http://www.leysin.ch/>

La qualité de l'air est aujourd'hui encore l'un des principaux atouts mis en avant par la station. Le message de l'ATALC (Association touristique Aigle – Leysin

– Col des Mosses), « Leysin, oxygène des Alpes » rappelle l'air sain et bénéfique que les tuberculeux venaient chercher à Leysin dans la première moitié du XXe siècle. Dans la seconde moitié du XXe siècle, cet air profite désormais aux sportifs.

Les grands efforts consentis durant la reconversion et les importants investissements qui en ont découlé doivent bien sûr être interprétés non pas comme un aboutissement mais comme une impulsion. Celle-ci a encouragé la création de nouvelles infrastructures sportives durant les décennies suivantes. Si Leysin est devenue une importante station de sports d'hiver et d'été, c'est en grande partie grâce à sa capacité à se réinventer année après année, pour évoluer avec son temps. Elle doit sans cesse mettre l'ouvrage sur le métier, remettre le pied à l'étrier, afin de lutter contre la concurrence. Aujourd'hui, Leysin ne peut plus penser en terme de station sans prendre en considération la globalité de la région. Les conséquences sont le regroupement entre stations, encouragé par le Conseil d'État, la perpétuelle modernisation des infrastructures sportives et la spécialisation d'une station par rapport à une autre. Leysin a pour axes majeurs l'éducation et le sport. Le sport constitue aujourd'hui une priorité dans la politique communale. Avec ses 4'000 habitants¹⁹³, Leysin est aujourd'hui une ville internationale avec deux tiers d'étrangers, ses écoles privées attirant 1'400 étudiants de toutes origines.

Pour conclure, on peut affirmer que les sports ont participé dans une large mesure au succès de la reconversion de Leysin. Ils ont par ailleurs été largement utilisés dans la propagande touristique et ont par conséquent provoqué un impact certain sur l'image de la station, et indirectement sur sa réputation. Aujourd'hui, Leysin peut se targuer d'être l'une des principales stations de sports d'hiver de Suisse romande à proposer une offre sportive aussi diversifiée.

193 Recensement annuel du contrôle des habitants au 31.12.2013.

8 Bibliographie

Sources

Archives cantonales vaudoises :

Dossier ATS (Agence Télégraphique Suisse), Frédéric Tissot (1904-1973).

Société des médecins de Leysin, PP 8, procès-verbaux et correspondance (1909-1957).

Archives consultées à la Maison de commune de Leysin :

Rapports de gestion de la Société de Développement de Leysin (devenue l'Office du Tourisme de Leysin puis Leysin Tourisme) : 1950-1966 (année 1957 manquante).

Rapports de gestion de Leysintours S.A. (Société pour le financement et l'exploitation d'entreprises touristiques de Leysin) : 1956-1966. Cette société est dissoute en 2008.

TISSOT Frédéric (président de la SDL), *Leysin : 10 ans après. Où en sommes-nous ? Où allons-nous ?*, exposé de l'auteur (20 pages), 1966.

Bibliothèque cantonale universitaire :

Courrier de Leysin, organe officiel de la Société de Développement de Leysin : 1955-1960. Il s'agit d'une revue locale de 5 pages qui paraît chaque mardi et vendredi de 1924 à 1972, date à laquelle elle fusionne avec le *Journal de Montreux*.

TISSOT Frédéric, *Les stations climatiques et d'altitude suisses, leur importance dans l'économie nationale*, Montreux : Imprimerie Corbaz, 1941.

Sites internet :

Gazette de Lausanne et Journal de Genève : archives du journal *Le Temps*, sources numérisées disponibles sur son site : www.letempsarchives.ch/.

MARION Jacqueline, *Reconversion de stations de cure en difficulté à partir d'exemples suisses*, in MARIE Christiane, JAIL Marcel, Mémoires de D.E.S. : Analyse des études dactylographiées réalisées au cours de l'année 1965-66, in *Revue de géographie alpine*, Tome 54, N° 4, pp. 659-674. 1966.

MOREAU J.-P., *La récente transformation de la station climatique de Leysin (Vaud)*, in *Annales de Géographie*, Tome 68, N° 366, pp. 183-184, 1959.

Littérature secondaire

Ouvrages :

ANDRÉ Maurice, *Leysin, station médicale*, Pully : Éditions Les Îles futures, 2008.

BARTON Susan, *Healthy living in the Alps : the origins of winter tourism in Switzerland*, Manchester : Manchester University Press, 2008.

BUSSET Thomas et al., *Pour une histoire des sports d'hiver*, Neuchâtel : CIES, 2006.

DESPONDS Liliane, *Leysin : histoire et reconversion d'une ville à la montagne*, Morges : Éditions Cabédita, 1993.

DESPONDS Liliane, *Leysin à la Belle Époque*, Genève : Éditions Slatkine, 1993.

HELLER Geneviève, *Propre en ordre, habitation et vie domestique 1850-1930*, Lausanne : Éditions d'En Bas, 1979.

MONTANGERO Grégoire, *Leysin, sous le soleil exactement*, Lausanne : Publi-Libris, 2006.

LÜTHI Dave, *Le compas et le bistouri : architecture de la médecine et du tourisme curatif : l'exemple vaudois (1760-1940)*, Lausanne : BHMS, 2012.

Revue historique vaudoise, *Histoire du sport dans le canton de Vaud*, Lausanne : Antipodes, 2008.

Revue historique vaudoise, *Histoire du tourisme en pays vaudois*, Lausanne : Antipodes, 2006.

Leysin : une reconversion par le sport (1956-1966)

STUCKI Erwin, ROGNON Pierre, La Vallée des Ormonts face aux changements climatiques et aux catastrophes naturelles, Zurich : Hochschulverlag AG, ETH Zurich, 1998.

VAJ Daniela, *Le bon air des Alpes : des stations climatiques au tourisme de bien-être*, actes de colloque, Sierre, 7-8.10.2004, Sierre : HES-SO Valais, 2007.

VOUGA Jean-Pierre, *Les Ormonts et Leysin*, Neuchâtel : Éditions du Griffon, 1977.

Sites internet :

Dictionnaire historique de la Suisse, <http://www.hls-dhs-dss.ch/>.

Office du tourisme de Leysin, <http://www.leysin.ch/fr/>.

Commune de Leysin, <http://www.leysin-commune.ch/>.

DVD :

BERNARD Véronique, FREY Pierre-Alain, *Leysin, 100 ans d'histoire : 1860-1960*, Lausanne : VPS production, 2008.

BERNARD Véronique, PIGUET Pierre, *Mémoires vivantes de Leysin*, Leysin : Association pour le patrimoine de Leysin, Volumes 1-2, 2009-2010.

Entretiens

Madame Véronique Bernard (habitante de Leysin et réalisatrice du film : *Leysin, 100 ans d'histoire : 1860-1960*).

Monsieur Bernard Isenschmied (ancien secrétaire municipal de Leysin et employé auprès de Leysintours S.A. durant les années de la reconversion).

9 Annexes

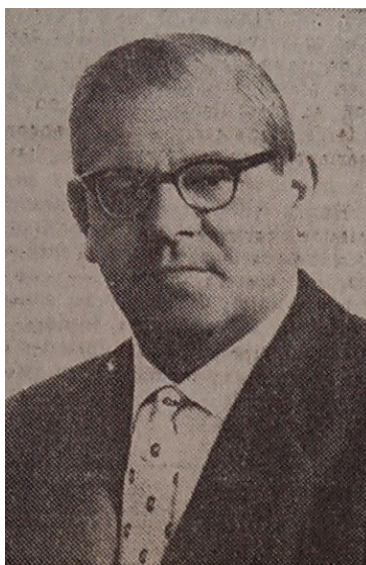
Table des matières des annexes

1. Biographie de Frédéric Tissot (1904-1973)	I
2. ACV, dossier ATS, Frédéric Tissot, dépliant « Téléphérique Leysin-Aï », 3 mai 1956	II
3. TISSOT Frédéric, <i>Leysin : 10 ans après. Où en sommes-nous ? Où allons-nous ?</i> , 1966, p.5	VI
4. Rapport de gestion de la Société de Développement de Leysin, 1959, pp.1-2	VII
5. ACV, Société des médecins de Leysin, PP 8, séance administrative du 23 novembre 1955	IX
6. Rapport de gestion de Leysintours, 1956-1957, pp.4, 6, 8	X
7. Tribune de Lausanne, 17 octobre 1964, p.13	XIII

1. Biographie de Frédéric Tissot (1904-1973)

Frédéric Tissot est né en 1904 au Locle. Il fait ses études à l'École hôtelière de Lausanne avant de s'installer en 1930 à Leysin, dont il est originaire, pour y devenir hôtelier. Député au Grand Conseil vaudois en 1949 et président du Conseil communal jusqu'en 1965, il est membre de différentes sociétés (souvent en lien avec le tourisme). Député de Leysin, il fonde et préside la Société vaudoise des hôteliers et est vice-président de la Société suisse des hôteliers. La Société des Hôteliers de Leysin est fondée en 1934 par Tissot qui devient son premier président. Il est propriétaire de trois établissements à Leysin et directeur du Grand Hôtel de Vevey, du Grand Hôtel Eden à Montreux et du Grand Hôtel de Château-d'Oex. Plus tard, il devient président de la Société de Développement de Leysin. Il devient vice-président de la société Leysintours en 1956 et vice-président de la Fédération suisse du tourisme en 1959. Il est membre du parti libéral.

Il entretient des liens étroits avec le professeur Walter Hunziker, président de la Caisse suisse de voyage (Reise Kasse, Reka) et directeur de la Fédération suisse de tourisme. Ce dernier est l'un des précurseurs, sur le plan suisse, du tourisme social et a probablement influencé F. Tissot dans ce domaine.



2. ACV, dossier ATS, Frédéric Tissot, dépliant « Téléphérique Leysin-Aï », 3 mai 1956



Leysin et la région d'Aï avec le tracé du téléphérique et des pistes de ski.
(La partie supérieure des principales pistes étant orientée au nord et à l'est, n'est pas visible sur la photo.)

**Leysin (Alt. 1400 m.)
et la région d'Aï**

Leysin, connue dans le monde entier comme station climatique, s'oriente dès maintenant vers le tourisme et les sports. Grâce à l'importance de son équipement hôtelier (plus de 3,000 lits), à son climat exceptionnellement tonique, à son ensoleillement hivernal intense, à sa situation magnifique la protégeant des vents froids du nord, et à l'orientation Nord et Est de ses pistes de descente de ski, la station se prête parfaitement à cette activité.

Toute la région d'Aï qui domine Leysin est un véritable paradis des skieurs. Deux fois déjà, les championnats romands de ski y ont été organisés. Trois pistes de descente pour skieurs débutants, moyens et avancés seront aménagées ; toutes partiront de la Berneuse (2048 m.) pour aboutir à la Place Large (1318 m.) et auront une longueur de 3 à 4,5 km., avec une dénivellation de 730 mètres. De plus, la Combe d'Aï et la Chaux de Mont, entre les altitudes 1888 et 2205 m., offrent dès l'automne déjà et jusque tard au printemps, des champs d'exercice et de descente idéals pour les skieurs moyens et les familles.

Leysin : une reconversion par le sport (1956-1966)

En été, cette région avec ses lacs d'Aï (1888 m.), de Mayen et de Segray, son magnifique jardin alpin, ses nombreux sommets : Riondaz, Berneuse, Tour d'Aï (2330 m.), Tour de Mayen (2326 m.), Tour de Famelon, ainsi que ses traversées sur les Rochers de Naye par Ayerne, sur Montbovon ou les Monts Chevreuils par la Pierre du Moëllé, offre de multiples possibilités d'ascensions, de randonnées séduisantes ou d'agréables promenades. Enfin, il ne faut pas oublier que l'agglomération de Leysin compte 3,000 habitants stables, que grâce à son chemin de fer à crémaillère la station est à moins de 30 minutes d'Aigle et à 1 h. 30 de Lausanne. En voiture, on y parvient de Lausanne en 1 h. 15 min. et de Berne par le Col des Mosses, ouvert tout l'hiver, en 2 heures environ.

Un équipement touristique nécessaire

C'est dans le triple but : a) de mettre à la disposition des skieurs des pistes réputées ; b) de mettre en valeur l'ensemble de la région d'Aï et d'en permettre l'accès aisé ; c) d'offrir une saine distraction à tous ses hôtes, que Leysin se propose de construire un télécabine reliant directement la localité au sommet de la Berneuse.

La station de départ, prévue à la Place Large, en bordure de la route principale reliant le Village et le Feydey, est à 8 min. des gares de Leysin-Feydey et de Leysin-Village.

La station d'arrivée est prévue au sommet de la Berneuse, à proximité du Lac d'Aï, au départ de la plus longue piste de ski. De ce belvédère, on jouit d'un panorama circulaire incomparable. Le sommet est en face des farouches parois de la Tour d'Aï, et domine le Plateau suisse, le Léman et la plaine du Rhône. La vue s'étend sur les Alpes de Savoie, les Dents du Midi, le massif du Mont-Blanc, et sur la chaîne des Alpes vaudoises dominées par les grands sommets valaisans.

Les alentours de la Berneuse offrent de courtes promenades reposantes, donnant l'impression de haute montagne, avec sa flore très riche et sa curieuse crevasse rocheuse. Du sommet, où un restaurant sera construit, on peut descendre en 15 min. au lac et aux chalets d'Aï, d'où une agréable route d'alpage, passant par le lac et les chalets de Mayen, peut ramener les promeneurs à Leysin. Un ski-lift construit entre Aï et la Berneuse, permettra l'entraînement au ski dans cette région privilégiée dès mi-octobre à Pâques.

Caractéristiques du projet

La préférence a été donnée à un système de télécabine monocâble avec cabines fermées à 4 places, s'accrochant par deux pinces au câble à marche continue, prévu pour transporter 300 personnes à l'heure. A tous égards, ce système est le plus économique et limite au maximum en

période d'affluence le temps d'embarquement des passagers. Il suscite aussi le moins de crainte de la part des usagers et leur offre un confort apprécié. Toutes les poulies seront munies de revêtement en caoutchouc pour supprimer tout bruit, non seulement aux deux stations, mais sur tout le parcours.

Sur les tarifs de base, des réductions importantes seront accordées à certaines catégories d'usagers, et des abonnements très intéressants sont prévus pour les skieurs.

Station départ	alt. 1,320 m.
Station arrivée	alt. 2,037 m.
Différence niveau	717 m.
Longueur en pente	1,920 m.
Pente moyenne	42 %
Pente maximum	78 %
Nombre de cabines	36
Vitesse du câble	2,3 m./sec.
Durée parcours	14 minutes

Tarifs de base

Montée	Fr. 3.50
Descente	Fr. 2.—
Aller et retour	Fr. 4.50

Budget de construction

Installations mécaniques du télécabine et stations	Fr. 533,000.—
Amenée d'eau à la station inférieure	» 2,000.—
Amenée du courant à la station inférieure	» 5,000.—
Achats de terrain et place de parc	» 20,000.—
Frais de constitution de la société	» 10,000.—
Construction d'un petit restaurant	» 50,000.—
Monte-pente Aï-Berneuse	» 60,000.—
Amenée du courant à la Berneuse	» 30,000.—
Mobilier, matériel de secours et imprévus	» 40,000.—
Total	Fr. 750,000.—



Les Alpes Vaudoises vues de la Station supérieure du télécabine à la Berneuse sur Ai.

Fréquentation

Les conditions locales et les statistiques météorologiques des dix dernières années nous font diviser l'année en quatre périodes d'exploitation et de fréquentation, dont voici l'estimation :

PÉRIODES			CONDITIONS	Jours d'exploitation					Nombre de montées par jour	Total des montées	
Saison	Durée	Nombre de jours		Dimanches et Jours fériés	Samedis	Jours ouvrables	Total	%			
HIVER	16 déc. 15 mars	90	Grandes pistes de ski praticables du haut en bas.	10	8	40	58	65	1300	13 000	
									500	4 000	
									200	8 000	
										* 25 000	
PRINTEMPS	16 mars 30 juin	107	Terrains de ski de la région d'Aï praticables jusqu'après Pâques. Flore - Promenades - Courses d'école.	11	12	54	77	72	500	5 500	
									100	1 200	
									50	2 700	
										* 9 400	
ÉTÉ	Juillet Août	62	Saison spécifiquement touristique et alpestre.	7	7	34	48	77	600	4 200	
									250	1 750	
									150	5 100	
										* 11 050	
AUTOMNE	1 ^{er} sept. 15 déc.	105	Saison d'arrière-vacances, puis brouillards en plaine, soleil à 2000 mètres.	10	11	49	70	66	300	3 000	
									50	550	
									30	1 470	
										* 5 020	
TOTAL ANNUEL							253				* 50 470

En se basant sur les tarifs indiqués plus haut, on peut évaluer le prix moyen de la course, que ce soit une montée ou une descente, à Fr. 2.10 minimum. De même, avec 50,000 montées par an, on peut prévoir un minimum de 10,000 descentes. Cela nous donne comme *recettes de transports* : 60,000 courses à Fr. 2.10 = Fr. 126,000.— Les garanties de fréquentation de notre station dès cet été et pour l'avenir permettent d'admettre que le chiffre des recettes dépassera largement celui prévu.

Leysin : une reconversion par le sport (1956-1966)

BUDGET D'EXPLOITATION	
Recettes	Dépenses
Recettes totales télécabine . . . Fr. 126,000.—	Salaires Fr. 45,200.—
Recettes monte-pente 20,000.—	Charges sociales 2,500.—
Recettes restaurant 4,000.—	Frais adm., impôts, publicité . . . 18,300.—
	Assurances R.C. et diverses . . . 2,000.—
	Energie électrique, eau 9,000.—
	Entretien, divers et imprévus . . . 7,000.—
	Total des dépenses Fr. 84,000.—
	<i>Excédent d'exploitation</i> Fr. 66,000.—
Totaux	Fr. 150,000.—

Bases financières Selon les normes de l'Office fédéral des transports, le capital social doit être couvert pour $\frac{2}{3}$ par des souscriptions privées et pour $\frac{1}{3}$ par des emprunts, soit pour Fr. 750.000.— : Fr. 500,000.— d'actions et Fr. 250.000.— d'hypothèques.

CHARGES FINANCIÈRES	
Amortissements	
5% sur Fr. 533,000.— + 60,000.—	Fr. 30,000.—
2,5% sur Fr. 2,000.— amenée eau	50.—
2,5% sur amenée courant	900.—
sur constitution société, 5 ans	2,000.—
7% sur mobilier, matériel et divers	
Fr. 24,000.—	1,680.—
3% sur bâtiment restaurant	
Fr. 30,000.—	900.—
8% sur mobilier restaurant	
Fr. 20,000.—	1,600.—
Total amortissements	Fr. 37,130.—
Intérêts hypothécaires	
4% sur Fr. 250,000.—	Fr. 10,000.—

COMPTE PROFITS ET PERTES	
Recettes d'exploitation	Fr. 150,000.—
Dépenses d'exploitation	Fr. 84,000.—
Amortissements	37,130.—
Intérêts hypothécaires	10,000.—
	Fr. 131,130.—
	150,000.—
Solde disponible pour rémunérer le capital-actions	18,870.—
	Fr. 150,000.—
	150,000.—

Invitation à souscrire

Le Comité d'initiative met en souscription publique le capital à souscrire pour une valeur nominale totale de Fr. 500,000.— divisé en 2000 actions au porteur de Fr. 250.— chacune (timbre fédéral 2% en sus).

La Société de Développement de Leysin a déjà souscrit ferme une participation de Fr. 100,000.— et la Commune de Leysin, un même montant de Fr. 100,000.—. La souscription est ouverte jusqu'au 30 mai 1956 auprès des établissements suivants :

- Banque Cantonale Vaudoise à Lausanne et ses Agences.**
- Crédit Foncier Vaudois à Lausanne et ses Agences.**
- Union de Banques Suisses à Lausanne et ses Agences.**

Les souscripteurs demeurent liés jusqu'au 30 septembre 1956.

La libération des actions souscrites devra s'effectuer sur appel du Comité d'initiative au plus tard jusqu'au 30 juin 1956.

Le Comité d'initiative a pris toutes dispositions utiles pour que l'exploitation puisse commencer avec la prochaine saison d'hiver.

Il a adopté le projet de statuts ci-annexé qu'il soumettra à l'assemblée constitutive.

Le Comité d'Initiative :

Leysin, le 3 mai 1956.

- MM. Walter Trümpler, commerçant, Leysin.
- Frédéric Tissot, hôtelier, député, président de la Société de Développement de Leysin, Vevey.
- Cuno Hess, hôtelier, Leysin.
- André Pasche, hôtelier, conseiller municipal, Leysin.
- Adrien Ryhen, hôtelier, Leysin.
- Théophile Chevalley, ingénieur, conseiller municipal, Leysin.
- Auguste Neithardt, hôtelier, Leysin.
- Paul Jotterand, ingénieur, directeur du Chemin de fer Aigle-Leysin, Aigle.
- Georges Landry, commerçant, Leysin.
- Charles Revillard, restaurateur, président du Conseil communal, Leysin.

3. TISSOT Frédéric, *Leysin : 10 ans après. Où en sommes-nous ? Où allons-nous ?*, 1966, p.5

Tableau I

Evolution de la station de Leysin de 1946 à fin 1965, dernières vingt années.

Années	Nuitées malades	Nuitées touristes	Nuitées totales	% des nuitées touristes	Recettes taxe de séjour	Recettes Commune impôts et taxes ²	Recettes Chemin-fer Aigle-Leysin	Recettes Téléphonique
1946	1 099 705		1 099 705				582 943.—	
1947	1 003 521		1 003 521				616 898.—	
1948	966 095		966 095				638 495.—	
1949	909 846		909 846				580 881.—	
1950	851 732		851 732			450 000.—	531 422.—	
1951	887 960		887 960				525 436.—	
1952	913 944		913 944				531 978.—	
1953	835 793		835 793				490 676.—	
1954	813 719		813 719				455 590.—	
1955	682 678		682 678		84 000.—	450 000.—	421 051.—	construit en
1956	444 028	75 840	519 868	14,6	60 000.—		385 974.—	1956
1957	334 892	158 199	493 091	32,1	35 000.—	390 000.—	436 583.—	207 118.—
1958	249 193	189 001	438 194	43,14	44 000.—	450 000.—	501 387.—	304 805.—
1959	214 032	222 150	436 182	50,92	82 000.—	550 000.—	552 244.—	340 347.—
1960	175 690	271 292	446 982	60,6	128 806.—	650 000.—	595 556.—	353 656.—
1961	158 403	370 478	528 881	70,03	128 880.—	750 000.—	870 702.—	485 301.—
1962	146 978	400 670	547 648	73,15	148 138.— ¹	800 000.—	957 189.—	473 768.—
1963	141 688	398 477	540 165	73,78	148 138.— ¹	900 000.— ³	1 047 194.—	557 728.—
1964	137 941	359 257	497 198	72,27	166 300.—	1 000 000.—	1 058 157.—	606 000.—
1965	129 576	362 281	491 857	73,70	170 000.—	1 200 000.— ⁴	1 138 012.—	667 677.—

¹ Moyenne des deux années² Chiffres arrondis³ Réduction du taux d'impôt de Fr. 1.50 à Fr. 1.40⁴ De 1963 à 1965 le produit des impôts a augmenté de 35 % malgré l'abaissement du taux

4. Rapport de gestion de la Société de Développement de Leysin, 1959, pp.1-2

SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT

L E Y S I N

RAPPORT DE GESTION 1959

Il nous est permis, aujourd'hui, de jeter un regard de satisfaction sur l'année écoulée. Non seulement, nous avons vu le nombre total de nos nuitées augmenter de 33'419, soit de 17,54%, mais les perspectives, pour le prochain avenir, sont des plus réjouissantes.

Lancée il y a 4 ans seulement, la station touristique de Leysin, malgré le lourd handicap qui pesait sur elle à l'époque, connaît un succès qui dépasse les prévisions les plus optimistes. La création de Leysin, centre touristique et de sports d'hiver, a été un acte de foi; elle a prouvé que l'audace paie et que nous avons eu raison de mettre les vacances et les sports d'hiver à la portée de toutes les bourses.

Chacun, à Leysin, connaît les efforts considérables qui ont été déployés pour doter la station d'un équipement complet, mais indispensable. Un des gros avantages, en hiver, est constitué par la carte de sport nominative, valable sur les grandes installations de remontée mécaniques et que les hôtes peuvent se procurer, contre présentation de la carte de séjour, au prix incroyablement bas de FR 18.- pour six jours (dimanche exclu) ou de FR 25.- pour sept jours (dimanche compris).

Ainsi, Leysin a, en quelque sorte "démocratisé" les sports d'hiver et les vacances à l'altitude, en les rendant accessibles à toutes les clientèles. Si l'on trouve chez nous de bonnes pensions à des prix très raisonnables, il y a aussi toute une gamme d'hôtels et de pensions capables de recevoir une clientèle plus exigeante. C'est pourquoi les clients, plus nombreux d'année en année et satisfaits de leur séjour chez nous forment déjà une légion importante d'amis de Leysin et de propagandistes sincères.

En peu de temps, Leysin s'est hissée - par le nombre de ses nuitées- au niveau des plus importantes stations de sport du pays. Cela est si vrai que le nombre des installations sportives a dû être augmenté pour satisfaire tous nos clients. La Société du Téléférique a décidé de construire un télésiège double, dans le quartier ouest de la station; le départ est situé à côté du nouvel Hôtel SAVOY pour aboutir au plateau de Solacyre (1832 m).

L'avantage sera double, car tout le quartier ouest aura à sa disposition -lui aussi, un moyen de remontée mécanique moderne. Leysin pourra satisfaire un plus grand nombre

de touristes, tout en répartissant le trafic hivernal.

Le télésiège de Solacyre constituera un nouveau pôle d'attraction, en été également.

Relevons, à ce sujet, que malgré cet avantage nouveau, le prix des cartes de sport ne sera pas augmenté pour l'hiver prochain.

Facilement accessible, jouissant d'un panorama grandiose, disposant d'une hôtellerie bien équipée et à la portée de toutes les bourses, d'installations sportives et touristiques remarquables, Leysin est une station jeune et vivante, capable d'offrir des séjours agréables et bienfaisants.

A l'entrée de la saison d'hiver 1960/1961, Leysin offrira 2600 lits pour touristes, tandis que les établissements médicaux en compteront 600. A lui seul, le Club Méditerranée occupera environ 1000 lits.

La Caisse suisse de voyage n'a pas abandonné son projet de Village de vacances, tandis que celui de l'Union syndicale suisse s'achemine vers la fin de sa première étape et accueillera bientôt ses premiers hôtes.

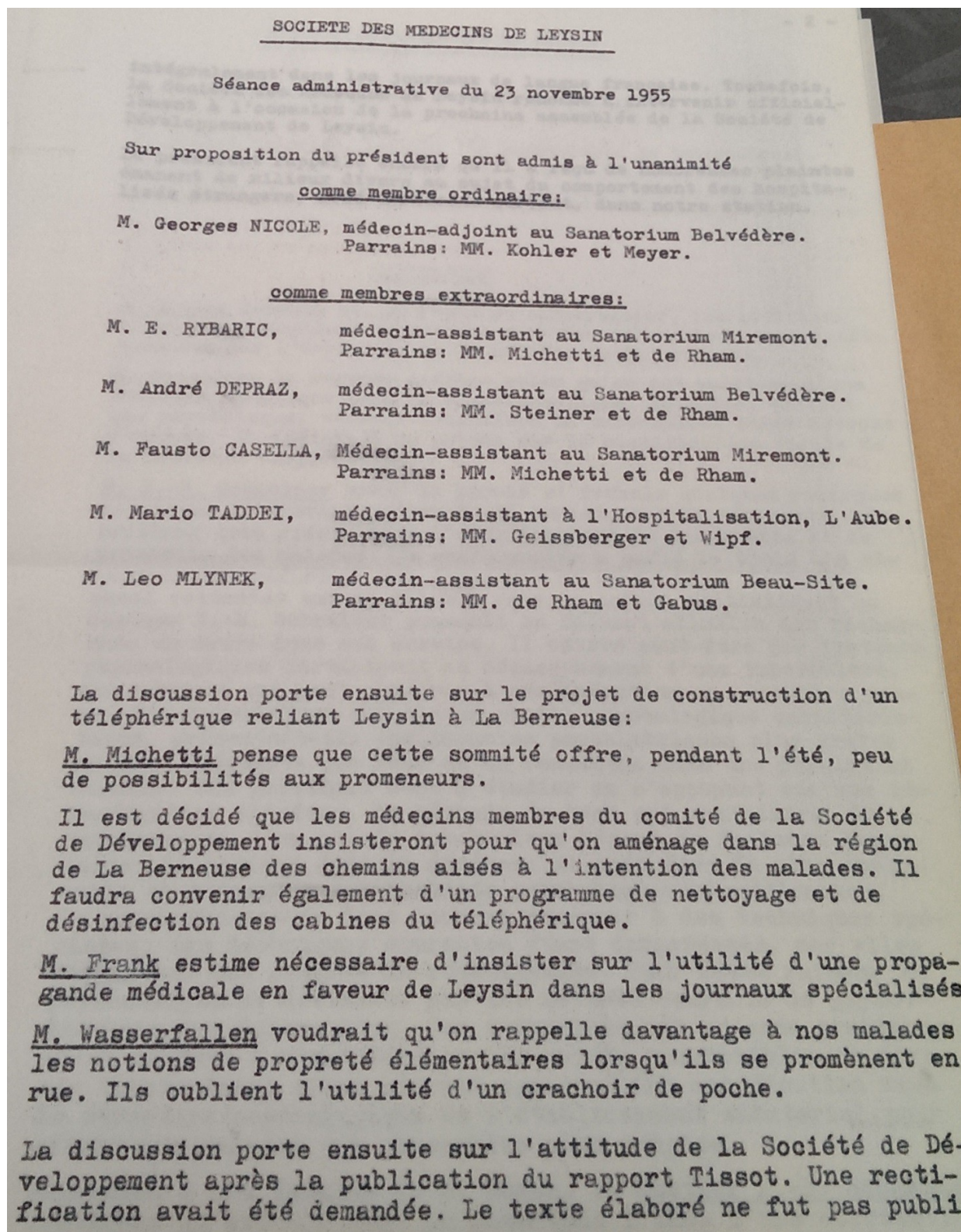
Les villas et chalets construits par des particuliers s'érigent de plus en plus nombreux dans les divers quartiers de la station.

Dans un autre domaine, Leysin a vu s'ouvrir à fin 1959 une école hôtelière, qui occupe le Chalet du Mont d'Or, entièrement rénové et aménagé à cet effet.

La grande presse de notre pays a déjà annoncé l'ouverture, en septembre 1961, d'une autre institution, américaine cette fois-ci, la "Leysin-American High School", qui occupera le "Sport-Hôtel Savoy". On mesure toute l'importance de cet événement pour l'avenir de Leysin.

On ne peut que féliciter les organes dirigeants de la Société LEYSINTOURS, qui poursuivent inlassablement des efforts tendant à redonner à Leysin sa prospérité d'antan, grâce à de nouvelles activités.

5. ACV, Société des médecins de Leysin, PP 8, séance administrative du 23 novembre 1955



6. Rapport de gestion de Leysintours, 1956-1957, pp.4, 6, 8

Rapport de gestion 1956/57

de

LEYSINTOURS

*S. A. pour le financement et l'exploitation d'entreprises
touristiques de Leysin, Leysin*

Ce premier rapport d'activité de *Leysintours* porte sur la période comprise entre le 8 mai 1956, jour de fondation de la société, et le 30 avril 1957.

Si nous sortons un peu du cadre fixé par les dates précitées, c'est en premier lieu pour consigner certains faits de la période de fondation et, ensuite, parce que le « cas Leysin » ou l'« expérience Leysin », comme on se plaît à appeler les solutions prises dans cette localité, est plus qu'un phénomène local ; d'une portée plus générale, il appelle l'attention de l'extérieur, ce qui justifie, à nos yeux, que nous entrions quelque peu dans les détails.

I.

PRÉLIMINAIRES

En 1955 déjà, la situation économique de Leysin était devenue extrêmement critique. On commençait à sentir amèrement les effets d'une activité unilatérale, entièrement axée sur le traitement de la tuberculose et, qu'on le veuille ou non, sur celui des patients de l'étranger. Par suite de l'application de nouvelles méthodes chirurgicales et de nouveaux produits à base chimique, le nombre des tuberculeux avait nécessairement reculé. Par ailleurs, les services sociaux de l'étranger, sur lesquels Leysin devait toujours plus compter, lui envoyèrent de moins en moins de malades ; ils disposaient de lits en suffisance dans leurs propres pays. La conséquence en fut

que les établissements hospitaliers, notamment les établissements privés, se vidèrent et même dans des proportions assez catastrophiques pour imposer des solutions nouvelles et rapides.

C'est un bon point pour les intéressés que, dans des circonstances aussi graves, ils aient dans leur majorité écouté l'avis d'hommes éclairés, à vrai dire peu nombreux pour commencer, qui jugeaient indispensable de transformer radicalement les bases de l'économie touristique de la station. Sous l'impulsion des organes dirigeants de la Société de Développement de Leysin, les principales décisions suivantes furent prises :

1. De pure station de cure qu'elle est, Leysin doit devenir une localité où l'on continuera à soigner les malades dans une mesure limitée, mais où l'on se consacrera avant tout au tourisme. A cet effet, on conservera au sud-ouest du village une zone réduite nettement délimitée pour les établissements de cure et l'on utilisera la plus grande partie restante de la station pour le tourisme. En prenant cette décision, on s'est rendu compte qu'il ne fallait pas s'attendre de longtemps à une amélioration des conditions de réception de tuberculeux et qu'il serait trop long, trop coûteux et trop risqué de passer à un autre genre de traitement, alors que Leysin, par ailleurs, se prête admirablement au tourisme ; elle possède un climat remarquable, jouit d'une situation géographique très favorable, et peut être une station non seulement d'été, mais encore d'hiver grâce à son altitude et aux bonnes conditions d'enneigement des proches champs de ski de la région du lac d'Aï. Leysin offre de multiples possibilités de manifestations et d'excursions et a le caractère d'une grande station, étant donné qu'elle dispose de quelque 3500 lits, dont une bonne partie peuvent être utilisés pour le tourisme sans exiger préalablement un trop grand apport d'argent frais.
2. Comme Leysin ne pouvait être assurée d'avoir des touristes que le jour où elle disposerait des installations générales nécessaires, il était indispensable de créer celles-ci le plus rapidement possible. Il s'est agi en premier lieu de construire un téléphérique pour la région du lac d'Aï.
3. Le genre et l'état des installations d'hébergement, comme les tendances évolutives du tourisme, font paraître indiqué de mettre Leysin avant tout au service du tourisme social.

cela d'autant plus qu'à l'étranger comme en Suisse, on demande toujours plus instamment un grand centre suisse du tourisme social. On a une chance unique d'en créer un et, du même coup, de combler une lacune devenue particulièrement sensible. Il fallait donc prendre les dispositions voulues pour que les lits de Leysin soient offerts avant tout aux organismes et aux institutions du tourisme social, aux conditions les plus avantageuses, spécialement à des prix aussi bas que possible.

4. Cela étant, il apparut opportun de fonder une société de financement et d'exploitation ayant pour tâche, d'une part, de garantir, par son influence déterminante sur l'offre touristique de Leysin, que celle-ci sera utilisée aux fins prévues, donc avant tout pour le tourisme social, et, d'autre part, de prendre des dispositions et surtout de passer des accords garantissant à la station l'occupation nécessaire de ses lits. Il convenait de trouver premièrement les touristes à l'étranger, car il fallait vaincre bien des préjugés avant que les touristes suisses ne viennent en nombre à Leysin.

C'est avec une énergie et une rapidité dignes d'admiration que l'on se mit en devoir de passer aux réalisations. La fortune souriant aux audacieux, on peut s'abstenir de préciser ici qui a eu le mérite de faire aboutir rapidement les efforts entrepris. Mais cet heureux résultat n'aurait pas pu être obtenu sans les deux appuis suivants :

Premièrement, les organes responsables de la Société suisse des hôteliers accordèrent à la station de Leysin, en raison de sa situation difficile et de l'usage qui devait être fait de ses installations pour le tourisme social, l'autorisation de faire des prix particulièrement bas. Qu'ils en soient sincèrement remerciés !

Secondement, il fut possible d'intéresser à Leysin la grande organisation allemande de voyage Touropa, spécialement pour le Grand Hôtel. Le travail de propagande et d'organisation de ses dirigeants, notamment de M. Carl Degener, mais aussi du directeur O. Schmid, offrit la première possibilité de convertir Leysin en une station de tourisme, et cela dès l'été 1956 ; ce fut le point de départ de la fondation de *Leysintours*.

7. Tribune de Lausanne, 17 octobre 1964, p.13

Au jour le jour **Leysin en bon rang**

Deux sociétés, dont l'une a tenu son assemblée générale et l'autre va la tenir, attirent ces jours l'attention sur Leysin. Qu'en est-il de cette station dont on sait qu'elle a pris, il y a quelques années, un étonnant virage ? Station de cure pour tuberculeux, elle avait vu ses sanatoriums se vider d'une année à l'autre à la suite de l'application des antibiotiques au traitement de la tuberculose.

En peu d'années, sous l'impulsion de quelques hommes énergiques, Leysin se transforma en station de sport et particulièrement de sports d'hiver. Par surcroît, pour se faire connaître, Leysin se lançait dans le tourisme social. Cela lui a réussi. On peut le vérifier, une fois de plus, à l'occasion de l'assemblée générale de la Société des grands hôtels de Leysin, dont son président, Me Pierre Freymond, a pu dire qu'elle connaît une situation extrêmement

bonne pour une entreprise hôtelière, comme aussi de l'intéressant rapport de Leysintours S.A., société pour le financement et l'exploitation d'entreprise touristique de Leysin.

Certes, on enregistre d'une année à l'autre un léger recul du nombre tant des nuitées ($-3,6\%$) que du nombre des arrivées ($-2,8\%$). C'est dû à l'hiver particulièrement peu favorable au ski que nous avons eu. Mais la baisse comparée à beaucoup d'autres stations est faible, et Leysin se maintient parmi les premières stations de sports d'hiver, c'est-à-dire au 5e rang, après Davos, Saint-Moritz, Arosa et Zermatt, et loin devant Crans, Montana, Verbier et Villars.

Si d'ailleurs la fréquence n'a pas baissé davantage l'année écoulée, c'est dû à la présence des hôtes français qu'amènent le Club méditerranéen. Cette forme de tourisme assure en effet une certaine stabilité à la station.

Mas.

10 Résumé

Leysin : une reconversion par le sport (1956-1966)

Ce travail analyse comment, en l'espace de quelques années, une station des Alpes vaudoises passe du statut de station climatique spécialisée dans le traitement de la tuberculose à celui de station touristique connue pour les sports d'hiver et d'été. En ce sens, Leysin connaît un parcours atypique dans lequel les sports jouent un rôle très important. Le développement du sport a dans un premier temps été entravé par l'orientation exclusivement médicale de la station. Puis, après la Seconde guerre mondiale, la découverte des antibiotiques et la régression du nombre de nuitées obligent la station à choisir une nouvelle orientation. En 1956, à travers les initiatives de différentes sociétés locales, la station s'oriente vers un tourisme social et investit dans la création d'infrastructures sportives. Cette étude cherche donc à cerner dans quelle mesure les sports ont contribué à la reconversion de Leysin. Son but est également de mesurer leur poids dans la propagande touristique et la transformation de l'image de la station. La politique sportive occupe aujourd'hui encore un rôle central dans le dynamisme de Leysin.

Abstract

Leysin : a reconversion through sport (1956-1966)

This master's dissertation examines how a resort in the Alps of Canton of Vaud evolved from being a climacteric resort specialized in the treatment of tuberculosis to a tourist resort known for winter and summer sports within only a few years. In this regard, Leysin followed an atypical course in which sports played an important part. The development of sports was first hindered by the exclusively medical orientation of the resort. However, following the Second World War, the discovery of antibiotics, combined with the decrease of overnight stays, forced the resort to choose a new orientation. In 1956, due to the initiatives of different local associations, the resort moved toward social tourism and invested in the creation of sports facilities. This research study attempts to identify in which extent sports contributed to Leysin's reconversion. Its goal is also to measure the importance of sports in tourist publicity materials and in the transformation of Leysin's image. Today, the sport policy continues to take a central role in the dynamism of Leysin.